BnF Gallica

François Boucher

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque de l'INHA / coll. J. Doucet

BnF Gallica

Fenaille, Maurice (1855-1937). François Boucher. 1925.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

MAITRES ANCIENS et MODERNES

SOUS LA DIRECTION

de GUSTAVE GEFFROY

DE L'ACADÉMIE GONCOURT

F. BOUCHER

PAR

MAURICE FENAILLE

D
in (18) 12
396

EDITIONS NILSSON . PARIS

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque de l'INHA / coll. J. Doucet

MAITRES ANCIENS et MODERNES

SOUS LA DIRECTION

de GUSTAVE GEFFROY

DE L'ACADÉMIE GONCOURT

F. BOUCHER

PAR MAURICE FENAILLE

de l'Institut.

Offert par Monsieur M. Fenaille

1925

Fg d 12

HH d 75

FRANÇOIS BOUCHER

27 f d 13
12 d 396 (1) (18)

MAITRES ANCIENS ET MODERNES

SOUS LA DIRECTION DE

GUSTAVE GEFFROY, DE L'ACADÉMIE GONCOURT

FRANÇOIS BOUCHER

PAR

MAURICE FENAILLE

de l'Institut

AVEC UNE PRÉFACE DE GUSTAVE GEFFROY

ÉDITIONS NILSSON

8, RUE HALÉVY, 8

PARIS

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés
pour tous pays.
Copyright by Editions Nilsson 1925.

PRÉFACE

PRÉFACE

L'AUTEUR de ce livre était, entre tous, qualifié pour écrire la démonstration de l'œuvre décorative de François Boucher. Maurice Fenaille, à qui ses travaux et ses actes ont valu d'être nommé membre de l'Institut, section des beaux-arts, est une figure d'amateur comparable à ses prédécesseurs des XVIIe et XVIIIe siècles. Homme moderne, donné à l'industrie, il a su se reprendre et arracher à l'homme d'affaires le temps nécessaire à ses études, à la formation de son goût, et réaliser une œuvre de haute valeur, de haute utilité pour l'enseignement de l'élite et du public.

C'est le sentiment de cette utilité pour tous qui l'a guidé lorsqu'il a fait don au musée du Louvre d'un fauteuil de Tessier en tapisserie à fond rose des Gobelins, et de l'écran de Boucher, *la Musique*, en tapisserie de Beauvais, qui complète les meubles donnés par Mme Boursin et par M. de Camondo. De même pour le château de Montal, dans le département du Lot. Construit entre les années 1527 et 1532, par Jehanne de Balzac d'Entraigues, épouse d'Amaury, baron de Montal, il était encore en parfait état, vers 1881-83, époque

où il fut acheté par une bande noire qui enleva les cheminées, les portes, les fenêtres, les lucarnes, la frise et les sept bustes de la cour d'honneur, pour les vendre à l'hôtel Drouot. Le château renfermait encore quelques cheminées très simples, des fenêtres sculptées, et un escalier remarquable. Le propriétaire étant mort, Maurice Fenaille put racheter le château en 1908, et il eut alors l'idée de refaire ce château en partie détruit, en recherchant les sculptures qui avaient été vendues et dont un certain nombre se trouvaient au musée du Louvre, au musée des Arts décoratifs, au musée de Lyon, au musée de Berlin, au South Kensington Museum, et dans plusieurs collections privées.

Pour obtenir les pièces des Musées, il fit don du château à l'Etat, en 1913, la réparation étant terminée et le château meublé de meubles de l'époque. L'inauguration fut faite par le président de la République, M. Raymond Poincaré, lors d'un de ses voyages dans le centre de la France. Il faut lire, dans le numéro de la revue *Les Arts*, publié en 1914, l'étude d'André Michel sur le château de Montal, et voir les photographies qui illustrent ce texte éloquent, pour comprendre l'importance et la beauté du don fait à la France de ce magnifique monument dépecé, détruit en ses plus beaux ornements, et refait patiemment pièce à pièce. C'est l'honneur d'un homme de science et de goût que d'avoir accompli seul une telle œuvre.

La sollicitude de l'amateur se tourne volontiers vers le passé, mais l'homme moderne songe au présent et à l'avenir. Les travaux entrepris par ses soins dans le village de Cléry-sur-Somme

représentent sa participation à la reconstitution des villages détruits par la guerre : il réédifie dans ce village soixante-dix maisons de pauvres gens et participe à la reconstruction des écoles et de la mairie.

A travers ses labeurs et ses interventions, il publie, en 1896, le *Catalogue de l'œuvre de L. P. Debucourt*, et pendant quinze années il se donne à la mise en œuvre de l'*Etat de fabrication des Tapisseries des Gobelins*, de 1600 à 1900, six volumes in-folio, abondamment illustrés, pourvus de tous les renseignements d'archives, de toutes les descriptions des œuvres, de toutes les indications qui permettent de suivre l'histoire d'une tapisserie depuis sa confection jusqu'à la place qu'elle occupe actuellement. Cet ouvrage énorme, qui restera l'honneur et la gloire de celui qui l'a entrepris et mené à bonne fin, est en effet aujourd'hui terminé : le dernier volume (consacré aux travaux des ateliers de Paris qui ont précédé la fondation des Gobelins) a paru en 1924.

Et voici la biographie de François Boucher, sa vie succinctement racontée de façon exacte, sans un oubli, et l'étude de ses travaux de décoration à Beauvais et aux Gobelins, et aussi à la manufacture de Vincennes, qui a précédé et engendré la manufacture de Sèvres. Cette étude peut être considérée comme définitive ; elle montre avec exactitude le rôle de Boucher, le situe dans l'art du XVIIIe siècle, le classe à la suite de Watteau et de Fragonard, comme peintre et comme artiste, mais le désigne d'une manière irréfutable comme le grand et abondant décorateur de son temps. Peintre décorateur est la définition du talent

de Boucher. Il excelle à occuper une muraille, un panneau, un dessus de porte, et ce sens de la composition et de la mise en place, il l'apporte dans tout ce qu'il entreprend, dessin, gravure, tapisserie, décoration d'un salon ou d'une salle de spectacle. Ses toiles ne sont pas à leur place dans la galerie encombrée d'un musée. Il faut voir Boucher dans un milieu favorable, aéré, dans un salon meublé selon le goût de son temps. Alors, il prend tous ses avantages, son œuvre devient logique, il est bien l'artiste qui a compris et orné le XVIIIe siècle. « N'est pas Boucher qui veut », dira judicieusement David. Ce décorateur est un coloriste. Il a appris, ce que ne lui conteste pas Diderot, qui l'a toujours furieusement attaqué, il a appris à savamment distribuer la lumière et les ombres, à répartir les colorations et les nuances en une certaine harmonie fraîche qui est bien à lui. Il a un métier sûr et gracieux. Ce métier, il l'a appris chez Rubens, comme tous les peintres de son temps. « Tous — disent les Goncourt — descendent de ce père et de ce large initiateur, Watteau comme Boucher, Boucher comme Chardin. Pendant cent ans, il semble que la peinture de la France n'ait d'autre berceau, d'autre école, d'autre patrie que la Galerie du Luxembourg, la Vie de Marie de Médicis : le dieu est là. »

Est-il besoin d'ajouter que Boucher n'a pas le génie mélancolique et la distinction innée de son maître Watteau ? qu'il n'a pas la verve ~~et la fièvre~~ de son élève Fragonard ? Il n'a pas non plus, en s'en tenant au pur métier de peintre, le dessin délié et l'harmonie fine du premier, la touche

grasse et libre du second. Entre l'un et l'autre, il fait un peu figure vulgaire. Pour le mettre à sa place et le tenir en honneur, il faut supposer ses tableaux dans le milieu qu'ils étaient destinés à orner. Alors, ils sont savants et charmants. C'est ce que Maurice Fenaille a mis en lumière en étudiant Boucher dans ses œuvres décoratives.

Il me paraît intéressant de signaler ici que la collection Maurice Fenaille abonde en œuvres de Boucher, délicieux décor d'un logis devenu un musée intime : un *Portrait de femme* au pastel, avec le même vêtement bleu que la « Femme au manchon » de la galerie Lacaze; une *Femme couchée,* pastel, étude pour le tableau du musée Wallace, *Vénus surprise par Vulcain;* un paysage; deux sujets mythologiques; un paysage en grisaille, préparation d'un tableau; plusieurs dessins. Puis, plus spécialement du décorateur : une Harpe en vernis Martin décorée de deux figures de Boucher; une Suite de quatre tapisseries de Beauvais, d'après les modèles de Boucher : *Renaud et Armide — Apollon et Issé — Vénus et les Amours — Apollon et Clytie;* une autre Suite de quatre tapisseries des Gobelins sur fond rose, d'après les modèles de Boucher : *Vertumne et Pomone — L'Aurore et Céphale — Neptune et Amymone, — Vénus et Vulcain;* trois dessus de portes de Beauvais, des *Enfants.* Et encore une collection de biscuits de Vincennes et de Sèvres en pâte tendre d'après Boucher, — et une collection de gravures par et d'après Boucher.

Voici qui révèle un goût particulier pour le XVIIIe siècle et pour l'artiste le plus représentatif de ses arts du mobilier. Mais il y a aussi en Mau-

rice Fenaille un amateur de l'art moderne qui n'a pas craint d'affirmer que Jules Chéret était digne de prendre place auprès des maîtres d'hier, que lui aussi était un maître, d'aujourd'hui et de demain. Il est allé de son propre mouvement vers celui que l'on se contentait de saluer comme l'inventeur de l'affiche du XIXe siècle, mais en lequel on ne devinait pas un rénovateur possible de l'art décoratif perdu de pastiches et de redites. Il aurait fallu livrer à Chéret un espace suffisant pour y élever un palais, une maison (il l'a fait chez lui, en Bretagne) dont il aurait été l'architecte, le statuaire, le décorateur complet. Grâce à Fenaille, il a créé une œuvre de tapisserie qui suffira à immortaliser son génie charmant, où l'improvisation apparente recèle une science profonde des mouvements, des couleurs, des harmonies. Chez Fenaille, Chéret voisine avec Boucher — comme Rodin s'accorde avec Clodion. Et s'il m'est permis d'apporter ici un témoignage personnel, je terminerai ce sincère hommage en remerciant l'érudit collectionneur, le perspicace amateur, de m'avoir cédé, lorsque me fut confiée l'administration des Gobelins, les *Quatre Saisons :* les *Roses*, les *Blés*, les *Pampres*, les *Houx*, qui se sont augmentés peu à peu d'un mobilier complet, tapis de la Savonnerie compris — le Salon Chéret, orgueil nouveau de l'antique maison.

GUSTAVE GEFFROY.

FRANÇOIS BOUCHER

I. — CARACTÈRE DE CETTE ÉTUDE

Les Goncourt, Paul Mantz, M. André Michel, M. Pierre de Nolhac, ont publié sur le peintre François Boucher de magnifiques ouvrages, où l'on trouve sur sa vie et son œuvre les renseignements les plus complets et les appréciations les plus sûres. Nous ne possédons d'ailleurs sur ce peintre, comme sur beaucoup de ses contemporains, que des indications assez incomplètes, et c'est surtout par ses œuvres qu'il nous est connu.

Malheureusement, la facilité extrême de Boucher, la rapidité de ses moyens de composition et d'exécution sont telles que son œuvre, considérable, est souvent de qualité inférieure, et il ne faut guère retenir de lui, à côté de quelques tableaux de chevalet et de dessins admirables, que les modèles de tapisseries qu'il donna

pour les Manufactures de Beauvais et des Gobelins, et pour lesquels il n'a jamais été égalé.

La tapisserie est un des modes les plus précieux d'interprétation et de diffusion des œuvres décoratives. Grâce à la solidité du tissu et des couleurs employées, nous possédons encore d'admirables décorations du XIVe et du XVe siècle. Les grandes fresques murales de cette époque et même du XVIe et du XVIIe siècle ont presque toutes péri, et les tapisseries nous aident à les reconstituer. L'œuvre même de Le Brun, qui n'est pourtant pas bien éloignée de nous, est complètement détruite par la matière même de sa peinture qui a noirci. Comment connaîtrions-nous, sans la tapisserie, ses magnifiques suites de l'*Histoire d'Alexandre*, de l'*Histoire de Louis XIV* et des *Maisons royales* ? Boucher nous est resté tout entier grâce à elle.

Boucher, dont la facilité tient du prodige, toucha à toutes les formes et à toutes les matières d'art.

Après avoir appris la gravure dans l'atelier des Cars et collaboré au *Recueil de l'œuvre de Watteau*, gravé et publié par les soins de M. de Julienne, il donna les dessins d'une illustration célèbre de Molière et de différents recueils gravés. Il collabora avec Lancret, Vleughels, d'autres encore, à la belle collection de planches gravées d'après les *Contes* de La Fontaine, éditée par Larmessin en 1737-38 ; du *Bréviaire de Paris*, donnée en 1736 par l'archevêque Charles de Vintimille. En même temps, il travaillait dans les châteaux royaux, peignait des plafonds, dessus de portes, décors ; enfin, en 1735, appelé par Oudry à Beauvais, il put, dans plus

Photo Buffotot.

LA CHARITÉ

(Bréviaire de Paris, 1736)

de cinquante modèles, donner libre cours à son talent de décorateur, de coloriste et de peintre de paysage.

Collaborateur de la Manufacture de Vincennes, il assura le succès de la Manufacture réorganisée à Sèvres, qui allait bientôt devenir la Manufacture royale de porcelaine de France, en fournissant les premiers modèles et dessins des ravissantes statuettes et des groupes de biscuit en pâte tendre qui devaient détrôner les figures de Saxe et ramener en France les traditions du goût et de la beauté.

Boucher, comblé d'honneurs, chargé de commandes, devait encore collaborer à la découverte d'un nouveau procédé de gravure, la gravure à la manière du crayon et du pastel, et donner par ce moyen à ses innombrables dessins au fusain, au pastel et à la sanguine, une diffusion qui lui attira jusqu'à ses derniers jours les commandes les plus appréciables.

Boucher exécuta aussi des décors de théâtre, et il subsiste encore quelques dessins pour le *Hameau d'Issé*, pour *Silvie*, *Renaud et Armide*, *Castor et Pollux*, mais c'est surtout Boucher décorateur, auteur de modèles de tapisseries, et Boucher inspirateur des manufactures de Vincennes et de Sèvres, que nous avons étudié ici.

Les documents nouveaux publiés dans le présent volume se rapportent :

Au séjour de Boucher à Rome, dont les dates ont pu être précisées ;

Au portrait de Mme Boucher jeune, peint par Boucher en 1742 (collection de M. David Weill) ;

A une gravure au trait inédite d'un portrait inconnu de Mme de Pompadour ;

Au classement des tapisseries de Beauvais et des Gobelins, d'après Boucher ;

Et aux documents qui concernent la participation de Boucher à la fondation de la Manufacture de Sèvres.

RENAUD ET ARMIDE

(Musée du Louvre)

II. — VIE DE FRANÇOIS BOUCHER

François Boucher, fils de Nicolas Boucher, maître peintre, et d'Élisabeth Lemesle, demeurant rue de la Verrerie, sur la paroisse de Saint-Jean-en-Grève, naquit à Paris, le 29 septembre 1703. Il eut pour parrain Me François Prévost, huissier aux requêtes du Palais, demeurant rue Galande, et pour marraine Marie-Louise Boullenois, fille d'un procureur au Châtelet de Paris, demeurant rue du Fouart.

A 17 ans, son père l'envoya chez Lemoyne, qui l'initia aux secrets de la peinture décorative et des grandes scènes mythologiques, dans lesquelles il s'était spécialisé. Deux de ses premiers tableaux, la *Naissance* et la *Mort d'Adonis*, gravés par Aubert et Scotin, se ressentent directement de l'influence du maître.

Boucher resta peu de temps dans l'atelier de Lemoyne, et, pour se procurer les ressources nécessaires pour vivre, il dut accepter des travaux de dessin et de gravure dans l'atelier de Cars, où il se lia avec le fils du maître, Laurent Cars, à peu près de son âge. Il exécuta des titres de thèse,

des images religieuses et des dessins pour l'illustration de livres de piété. Dans le *Bréviaire de Paris*, de 1736, publié par les soins de l'archevêque Charles de Vintimille, quatre des douze gravures qui l'illustrent représentent les Vertus planant au-dessus de petites vues de Paris très simplement dessinées. En 1721, il grave, pour Cars, les vignettes de l'*Histoire de France* de Daniel. Il eut ensuite la chance de rencontrer M. de Jullienne, qui le chargea de graver des dessins de Watteau, puis quelques tableaux du maître pour les *Figures de différents caractères*, et pour l'*Œuvre gravée* de Watteau.

Cette période de son apprentissage fut des plus profitables à Boucher, car il trouva dans les œuvres de Watteau, qui venait de mourir, en 1722, tous les éléments de sa propre inspiration. Un dessin de Boucher, conservé au musée de Francfort et représentant le jeune violoniste de la tapisserie de Beauvais, la *Musique*, et de l'écran du Louvre, se rapproche tellement de la manière de Watteau qu'il a été catalogué au nom de ce maître.

En 1723, Boucher concourut pour le prix de l'Académie de peinture. Le sujet était : *Evilmérodach, fils et successeur de Nabuchodonosor, délivré des chaînes dans lesquelles son père le retenait depuis longtemps.* Il obtint le premier prix, qui lui permettait d'espérer ce séjour de Rome, toujours si convoité.

En attendant qu'une pension pût lui être attribuée à l'École de Rome, Boucher continua à graver pour M. de Jullienne les 130 pièces des *Figures de différents caractères* et les grandes planches de Watteau.

En 1725, il exposait pour la première fois, à l'Exposition de la jeunesse de la place Dauphine, quelques tableaux, dont nous ne connaissons pas les sujets.

En 1727, Boucher, qui n'avait pu obtenir d'être nommé pensionnaire du roi, partait pour Rome, comme élève libre, et accompagnait Carle Van Loo et ses neveux François et Louis. Au début de juin 1728, le peintre Wleughels, directeur de l'école de Rome, signale au duc d'Antin, directeur général des bâtiments, leur arrivée à Rome : les Van Loo sont logés; Wleughels a recueilli aussi Boucher et lui a trouvé un coin : « Il y a encore un nommé Boucher, garçon simple et de beaucoup de mérite ; presque hors de la maison, il y avait encore un petit trou de chambre; je l'ay fourré là ; ainsi ils auront tout lieu de bénir vos jours. Il est vrai que ce n'est qu'un trou, mais il est à couvert. »

A peine arrivé, Boucher se met au travail, et, dès le 10 juin, le directeur signale son assiduité et celle de ses camarades. Les documents sont muets sur son séjour à Rome, et, sauf quelques eaux-fortes gravées plus tard d'après ses études faites à Rome, il nous a été impossible de retrouver des dessins ou tableaux que l'on puisse sûrement dater de son séjour en Italie.

Le séjour de Boucher en Italie lui fut cependant plus profitable qu'on ne l'a parfois pensé, et on retrouve dans son art l'influence des maîtres décorateurs de la Vénétie et de l'Émilie. Au cours de ses randonnées, il dut se rencontrer avec Tiepolo, qui, dès 1715, à peine âgé de 19 ans, avait commencé à couvrir, avec une facilité qui égalait la sienne, les voûtes des églises, les murs et

les plafonds des palais de Venise, d'Udine, de Milan, des villas de la Lagune, de ces vastes compositions décoratives qui durent frapper vivement l'imagination du jeune Boucher. Il retrouvait dans les œuvres de Tiepolo, à peine plus âgé que lui de quelques années, cette science de la décoration architecturale qu'avaient poussée si loin les maîtres de l'école de Bologne, alliée à la splendeur des couleurs des toiles de Véronèse au palais des Doges, et il s'en souviendra plus tard, dans les grandes compositions qu'il entreprendra.

Il ne dut pas manquer aussi d'aller à Parme, où il put admirer les décorations du Corrège, ce maître qu'il « avait en considération », suivant les termes du *Catalogue* de sa vente, et dont il possédait de nombreux dessins, comme aussi d'autres maîtres italiens, et même quelques copies, peut-être exécutées par lui.

Après un séjour de près de quatre années en Italie, qu'on a parfois voulu nier, mais dont nous retrouvons la trace indiscutable dans la *Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome*, Boucher rentra à Paris ; c'était à la fin de 1731. Il avait beaucoup travaillé à Rome et y avait acquis une maîtrise qui frappa son directeur, Wleughels. Dans une lettre du 5 mars 1732, celui-ci écrivait : « C. Vanloo est un habile homme, et il n'est jamais sorti de l'Académie de meilleur sujet, si ce n'est un pauvre garçon qui, sous votre bon plaisir, resta quelques années à l'Académie, et qui est retourné à Paris très habile. » C'était Boucher. Et dans une autre lettre, datée du 14 août de cette même année, il signale Boucher au duc d'Antin,

Photo Giraudon.

LE DÉJEUNER

(Musée du Louvre)

avec les Van Loo, Natoire et Bouchardon parmi les meilleurs élèves de l'Académie : « J'ai bien dit que les mauvaises nouvelles se confirmoient ordinairement ; il n'est que trop vrai que le pauvre Van Loo est mort à Turin. J'ai vu dans l'Académie cinq ou six sujets qui promettoient beaucoup ; il en étoit un, son frère et son oncle, Natoire, Boucher, Adam et Bouchardon. Je souhaite qu'il en vienne quelque autre qui remplisse leur place. Je mettrai tous mes soins pour y contribuer. »

En juillet et novembre 1731, Boucher avait livré à M. de Jullienne les gravures des *Figures chinoises* de Watteau, qu'il avait peut-être terminées à Rome. Le 24 novembre, il est agréé à l'Académie royale de peinture et sculpture.

Les commandes commencent à affluer, et c'est de 1732 que date le tableau de *Renaud et Armide*, conservé au château de Fontainebleau.

Le 21 avril 1733, Boucher épouse une jeune fille de 17 ans, Marie-Jeanne Buseau, fille de Jean-Baptiste Buseau, bourgeois de Paris, et de Marie-Anne de Sédeville, demeurant rue l'Évêque, paroisse Saint-Roch ; il habitait alors rue Saint-Thomas-du-Louvre, sur la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois, et ses parents rue des Foureurs, paroisse Sainte-Opportune.

Marie-Jeanne était, au dire de ses contemporains, remarquablement jolie, et Boucher semble s'en être souvent inspiré dans ses créations de jeunes beautés radieuses et triomphantes ; il en a fixé les traits charmants dans la blonde Armide de son tableau de réception à l'Académie (1734), aujourd'hui conservé au musée du Louvre.

Personne n'ignorait qu'elle posait pour ses tableaux : comme il avait demandé à Bachaumont de lui indiquer une liste des sujets à tirer de l'Histoire de Psyché, celui-ci, dans sa réponse, lui conseilla avant tout de prendre Mme Boucher comme modèle, et le *Nécrologe* de 1771 publiait : « Nous ne pouvons laisser ignorer qu'ayant eu, comme l'Albane, le bonheur de choisir une compagne qui pût, sans cesse, lui retracer l'idée de ces grâces fugitives, il sut, comme ce grand homme, en faire le plus heureux usage pour son art. »

Le portrait de Mme Boucher a été exécuté à plusieurs reprises. La Tour, du même âge que Boucher, et qui vivait sans doute dans son intimité, exposait au Salon de 1737, son premier Salon, un pastel de Mme Boucher, qui, après avoir appartenu à la famille des Cuvilliès, a fait partie de la collection de Mme Fozembas, à Bordeaux ; les frères de Goncourt, qui le virent en 1880, le décrivirent ainsi : « Le pastelliste nous la montre blonde avec des yeux bruns d'une infinie douceur et le sourire le plus malin. Elle est représentée dans une robe de satin blanc décolletée en carré et garnie d'une ruche, le cou légèrement voilé par la dentelle d'une écharpe, et tourmentant un éventail fermé de ses jolies mains gantées de mitaines blanches sans doigts et doublées de rose. » Lundberg fit de Mme Boucher un pastel qui parut au Salon de 1743. M. David Weill possède un charmant tableau signé de Boucher, daté de 1743, représentant Madame Boucher, l'air très jeune, un bonnet sur la tête, dans sa robe à grand volant et son corsage à rubans, accoudée sur le bras d'une chaise longue ; au

Photo Giraudon.

LE NID, SUJET PASTORAL

(Musée du Louvre)

mur, à côté d'un rideau qui tombe en plis lourds, une étagère; au pied, un paravent; à la tête, une petite table et un pouf. Plus tard, le peintre suédois Roslin exposait au Salon de 1761 (n° 72), au milieu de plusieurs autres portraits, ceux de Boucher et de Mme Boucher, qui est « toujours belle », disait Diderot; nous les connaissons par les croquis qu'en fit Gabriel de Saint-Aubin en marge de son exemplaire du *Livret*. Le portrait de Boucher, de trois quarts à droite, paraît être celui qui est conservé au musée de Versailles. A la vente Pierre Decourcelle (30 mai 1911), sont passés deux portraits de Boucher et de sa femme par Roslin ; le portrait de Boucher est tout différent de celui du Salon de 1761 ; le portrait de Mme Boucher, au contraire, est tout à fait semblable, comme pose et comme costume, à celui qu'a vu Saint-Aubin, mais il est de moindres dimensions.

Dans la collection Bonnat, léguée à la ville de Bayonne, existent deux portraits de Boucher et de sa femme, magnifiques dessins à la sanguine et au crayon noir, qui peuvent être attribués à Portail ; nous les reproduisons ici. Ils ont dû être faits vers 1745, à en juger par le portrait de Boucher, pastel de Lundberg, conservé au musée du Louvre, et qui fut exposé, en même temps que le portrait de Mme Boucher, au Salon de 1743. Le beau portrait inédit de Boucher, par Portail, qui fait partie de la collection du Docteur Tuffier, doit dater à peu près de la même époque.

Mme Boucher travailla avec son mari, grava quelques-uns de ses dessins, et reproduisit en miniature plusieurs tableaux du maître. A la vente Josse, en 1893, passa une

grande miniature sur parchemin de l'*Entrée de Psyché dans son palais*, d'après le tableau de Boucher exposé au Salon de 1739 et exécuté en tapisserie à Beauvais. Goncourt rapporte qu'à la vente du peintre Aved, en 1766, se trouvaient huit cadres de miniatures de Mme Boucher.

De ce mariage naquirent trois enfants : une fille, Jeanne-Élisabeth Victoire, baptisée le 24 mars 1735 ; un fils, Juste-Nathan, baptisé le 4 mai 1736, et une seconde fille, Marie-Émilie, née le 27 avril 1740. Les deux filles de Boucher épousèrent les peintres Baudouin et Deshays.

Les années qui suivent le mariage de Boucher marquent l'éclosion complète de son talent. En 1734, il reçoit commande de quatre grisailles : *la Charité, l'Abondance, la Fidélité, la Prudence*, encore en place dans la chambre de la reine, au château de Versailles. Le 30 janvier, il était reçu à l'Académie ; son morceau de réception, *Renaud et Armide*, est conservé au musée du Louvre. Cette même année paraît l'édition de Molière, qu'il avait illustrée de trente-trois dessins, gravés par son ami L. Cars, et où l'illustrateur rivalise d'esprit et de trouvailles heureuses avec l'auteur. On peut en rapprocher les quatre compositions qu'il donna vers 1737-1738 dans la série des 38 planches des *Contes* de La Fontaine publiées chez Larmessin : *le Calendrier des Vieillards, la Courtisane amoureuse, le Fleuve Scamandre, le Magnifique.*

Le *Mercure de France* d'avril 1735 signale l'apparition d'une gravure par Michel Aubert, de la *Vénus endormie*, que Boucher avait peinte pour le chevalier de La Roque. Il avait envoyé à l'Académie royale, dont il venait d'être nommé professeur adjoint avec Carle Van Loo

et Natoire, quatre petits morceaux intitulés les *Quatre Saisons* et représentant des jeux de femmes et d'enfants. A cette même époque, il peignit plusieurs de ces tableaux d'intérieurs mis à la mode par le peintre Chardin, et plus encore de ceux qui feront plus tard le succès de Baudouin et de Lavreince. Un Anglais emporte à Londres le tableau de la *Belle Cuisinière*, gravé par Aveline. Un délicieux tableau de la salle Lacaze, au Louvre, représente le *Peintre dans son intérieur*, sujet que reprit Boucher dans un autre tableau plus considérable, mais moins intime, qui fut vendu avec la collection Hulot (9-10 mai 1892). Il faut signaler encore dans cette série la *Marchande de modes*, gravée par Gaillard et le *Déjeuner*, signé et daté de 1739, donné au Louvre par le Dr Malécot.

En juin de cette même année paraît le recueil des *Etudes* de Bloemaert, gravées par Boucher ; deux eaux-fortes du recueil sont de la main de Mme Boucher et signées par elle.

C'est à cette époque que survient, dans la vie de Boucher, un fait qui va lui permettre de donner libre cours à son talent de décorateur. Oudry avait repris, en 1734, avec Besnier, la direction de la manufacture royale de tapisseries de Beauvais. Il appela auprès de lui Boucher et lui demanda plusieurs modèles au goût du jour. Dès 1736, Boucher apportait à Oudry ses premières compositions, qui furent mises de suite sur le métier : la grande pièce gravée sous le titre de la *Foire de village* et désignée à Beauvais sous le titre de *l'Opérateur* ou de la *Curiosité*, puis la *Diseuse de Bonne Aventure*, la *Halte de chasse* et la *Pêcheuse*.

Le *Mercure* d'avril 1736 annonce « le *Premier livre de fontaines*, d'une très élégante composition, inventées par F. Boucher », suivi bientôt d'un second. Boucher s'était lié d'amitié avec le dessinateur J.-A. Meissonnier, qui avait accepté d'être parrain de son fils en mai 1736, et peut-être faut-il voir l'effet du rapprochement des deux artistes dans le goût croissant de Boucher pour ces rochers, ces coquilles, ces volutes, tout ce décor contourné qui constitue le style rocaille.

Presque en même temps que ce *Livre de fontaines* paraissent plusieurs séries gravées d'après Boucher : le *Livre de vases*, les quatre *Livres de Pastorales*, les *Génies des arts*, les *Livres d'enfants*, les *Cris de Paris*, en douze pièces, qui eurent un grand succès.

De cette année 1736 datent encore les douze gravures du *Bréviaire de Paris*, que nous avons signalées plus haut, et deux tableaux, l'*Amour moissonneur et* l'*Amour oiseleur*, gravés par Lépicié, et que complétèrent, en 1741, l'*Amour vendangeur* et l'*Amour nageur*. Ces quatre compositions serviront de modèles à Beauvais, en 1761, pour l'exécution de quatre dessus de portes en tapisserie.

Boucher avait reçu commande, avec Parrocel et Trémolière, de plusieurs sujets pour compléter la suite célèbre du *Don Quichotte* de Ch. Coypel. Il dessina, en 1737, la pièce de *Sancho poursuivi par les Marmitons du duc*, que grava Aveline, mais qui ne fut pas tissée aux Gobelins.

Le 18 août 1737, le Salon, fermé depuis 1704, rouvre ses portes, et Boucher y expose quatre tableaux chantournés et deux ovales représentant des *Scènes champêtres*

Photo Buffotot.

MADAME DE POMPADOUR

Préparation à l'eau-forte pour une gravure en couleurs

et les *Quatre saisons*. Cette même année, il peignait pour le cabinet du roi au château de Fontainebleau deux pastorales : le *Nid* et les *Charmes de la Vie Champêtre*, aujourd'hui conservés au musée du Louvre.

Au Salon de 1738, Boucher expose deux grands dessus de porte pour l'hôtel Soubise, un tableau chantourné représentant *Vénus descendant de son char* pour entrer au bain et soutenue par l'Amour, et l'*Éducation de l'Amour par Mercure*. Ces deux tableaux sont encore à leur place à l'hôtel Soubise. Il avait peint également pour cet hôtel une toile, malheureusement poussée au noir, figurant les *Trois Grâces qui enchaînent l'Amour ;* un tableau semblable, daté de 1738, faisait partie de la collection de Morny.

Le prince de Soubise avait fait construire son hôtel par Delamaire sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Guise ; Brunetti et Boffrand, chargés de la décoration intérieure, confièrent aux meilleurs peintres de l'époque, à Boucher, Parrocel, Natoire, Trémolières, Carle Van Loo, Restout, les médaillons et dessus de portes de cette architecture presque trop riche. Boucher avait eu pour sa part sept tableaux ; Natoire décora un des salons d'une *Histoire de Psyché*, qui est sans doute son chef-d'œuvre ; Trémolières donna dans un médaillon une jolie allégorie de l'*Art de la Tapisserie*.

A côté de ces grands ensembles, Boucher se donnait à des œuvres plus délicates et il peignit à maintes reprises des tableaux en grisailles, de l'effet le plus chaud et le plus heureux, représentant des pastorales,

des sujets champêtres, des paysages, donnant l'impression de grandes décorations.

Guidé sans doute par son ami La Tour, il avait appris le maniement du pastel, et il exécuta de nombreux dessins au pastel, des portraits, des têtes d'enfants et des jeunes femmes nues. Un *Jeune garçon*, nu à mi-corps, un panais à la main, passé à la vente Bruun Neergaard, en 1814, est daté de 1738. André Michel décrit un pastel, une *Tête de jeune fille*, de la galerie Rothan, qui est une œuvre délicieuse. Un portrait au pastel d'une jeune femme en mante bleue bordée de fourrures, semblable à la mante de la *Femme au manchon* de la salle Lacaze, au Louvre, existe dans la collection Maurice Fenaille ; dans ce portrait, la jeune femme, souriante, une fleur bleue dans les cheveux, tient dans la main un cahier de musique.

Les portraits peints par Boucher sont rares. Les plus beaux sont ceux de la marquise de Pompadour, sa protectrice, à qui il consacra le meilleur de son talent ; peut-être ne sont-ils pas très ressemblants — Mme de Pompadour l'avance elle-même dans une lettre au cardinal de Bernis — mais ils nous font pénétrer dans l'intimité de la favorite, nous la représentent dans ses atours et son cadre familier, et donnent de toute sa personne un aspect plus sûr et plus vrai que ne le feraient les portraits les plus réalistes.

Le plus ancien en date est celui qu'a récemment signalé M. de Nolhac dans la *Revue de l'art ancien et moderne*, et qui appartient à M. Pietro Romanelli, une charmante esquisse où la tête seule est plus poussée.

PORTRAIT DE JEUNE FILLE

Gravure de Louis Bonnet d'après Boucher,
à l'imitation du pastel.

C'est d'après cette esquisse que fut peut-être exécutée la peinture de la collection Schilehting au musée du Louvre. C'est dans un intérieur semblable que se trouve la marquise, dans la toile de la collection Guillaume de Rothschild, à Francfort. En suivant l'ordre du temps, il faut encore signaler le beau portrait de Mme de Pompadour, debout, au milieu des fleurs, appuyée sur le socle d'une statue, à la galerie Wallace, à Londres, et la jolie toile qui appartint au cardinal de Bernis et qui fait aujourd'hui partie de la collection Adolphe de Rothschild, à Londres, où elle est figurée assise au milieu des bois, dans un simple vêtement de satin, un livre à la main. Le portrait du musée d'Edimbourg n'est que la répétition partielle, sans le décor du fond, des fameux tableaux de la collection Alice de Rothschild, à Londres, et Maurice de Rothschild à Paris (1757) : la marquise est assise sur un sofa, dans ses plus riches atours, les traits rajeunis par son peintre, comme dans le beau portrait en buste de la collection Albert de Rothschild, à Vienne, publié naguère par M. Maurice Vaucaire dans l'*Illustration*, où le peintre l'a représentée à sa toilette. Enfin, on connaît la gravure en manière noire de Watson, d'après Boucher, exécutée en 1764, après la mort de la Pompadour.

A ces portraits de la marquise de Pompadour par son peintre, nous ajouterons une charmante gravure au trait d'après Boucher, inédite, sans doute préparation de Janinet pour une gravure en couleurs qui ne fut jamais exécutée ; la figure, légèrement modelée au crayon, rappelle tout à fait celle du portrait de la collec-

tion Maurice de Rothschild. Elle est assise, dans une robe à longs volants de dentelles, sur une haute chaise, et ses pieds sont posés sur une niche d'où sort un petit chien.

On a parfois voulu voir, à tort pensons-nous, Mme de Pompadour dans le pastel du musée du Louvre, daté de 1751, et signé de Boucher ; la gravure, à l'imitation du pastel qu'en fit Bonnet, est un véritable chef-d'œuvre. Le tirage de neuf planches superposées, sans aucune planche de noir, permettait, en suivant un ordre progressif qu'il ne fallait pas intervertir et qui se terminait par une planche de blanc, de donner une épreuve finale imitant parfaitement le pastel. L'exécution matérielle était fort difficile ; le repérage devait être rigoureux ; un simple glissement de 1 ou 2 millimètres pour une seule planche compromettait tout le travail ; les encres, préparées d'avance, devaient ne sécher que lentement, pour permettre aux différentes couches de se pénétrer pendant le tirage ; la feuille de papier qui subissait ces neuf passages successifs dans la presse devait être de qualité exceptionnelle ; elle était maintenue, pendant tout le temps du tirage, dans une humidité de degré constant. Le graveur qui exécutait lui-même ces tirages ne pouvait guère tirer plus d'une ou deux épreuves par jour.

Les quelques épreuves ainsi tirées qui sont parvenues jusqu'à nous — elles sont très rares et atteignent dans les ventes les plus hauts prix — sont d'une fraîcheur et d'une douceur de tons remarquables. La bibliothèque de l'Arsenal possède un album offert au marquis de Marigny contenant les différents états du tirage de cette planche, avec les explications indiquant la suite des opé-

Photo Buffotot.

TRIOMPHE DE VÉNUS

(Collection de Mme la Comtesse de Béhague)

rations. Dans la suite, Bonnet simplifia son procédé et fit des tirages avec quatre ou cinq planches.

Un autre graveur, le Liégeois Demarteau, qui grava, à la manière du crayon, des centaines de dessins de Boucher, a fait des planches aux trois crayons, mais n'a pas réussi l'imitation du pastel. L'une des plus belles représente le portrait de Louis XV.

La part de Boucher dans la découverte et la diffusion de la gravure à la manière du crayon et du pastel est considérable. L'étude de cette partie de son œuvre, de sa collaboration avec les graveurs François, Louis Bonnet, Gilles Demarteau, Petit, Gillberg, Janinet, d'autres encore, demande des développements qu'il serait trop long de donner ici, et qui seront publiés par la Société pour l'étude de la gravure française.

Boucher s'était aussi essayé au vernis Martin; il avait décoré des panneaux de carrosses et de chaises à porteurs. Une harpe de ma collection porte deux jolies figures peintes suivant ce procédé. M. Groult possédait un grand vase porte-bouquet en fer peint décoré d'un médaillon d'amours. Il existe encore toute une série de dessins d'orfèvrerie, de boîtes, d'éventails peints par Boucher. Au milieu de tous ces travaux, Boucher trouvait encore le temps de peindre des décors de théâtre, et il touchait, depuis 1737, des appointements réguliers à ce titre. De ces décors, il subsiste encore quelques dessins pour le *Hameau d'Issé*, pour *Silvie*, *Renaud et Armide*, *Castor et Pollux*, mais aucune de ces grandes décorations ne sont parvenues jusqu'à nous, et nous ne pouvons guère en juger que par ce que nous en disent les con-

temporains et par les tapisseries qui nous montrent ce qu'il pouvait faire dans cette branche de l'art décoratif.

Au Salon de 1739, Boucher expose un troisième panneau destiné à l'hôtel Soubise, l'*Aurore et Céphale*. Le même sujet existe au musée de Nancy, mais les figures sont nues. A l'hôtel Soubise, le dieu est habillé de gris et tient à la main son arc.

Au même Salon, Boucher expose le premier modèle des tapisseries de l'*Histoire de Psyché* pour la manufacture de Beauvais, un grand tableau d'une longueur de 14 pieds sur 10 de haut, représentant *Psyché conduite par Zéphir dans le palais de l'Amour*.

Au Salon de 1740, Boucher exposait un « *Paysage* où l'on voit un moulin » et deux toiles où le coloriste triomphe dans l'opposition des chairs nacrées des nymphes et le vert glauque de la mer : la *Naissance* ou le *Triomphe de Vénus*. L'une fut achetée par le comte de Tessin, ambassadeur de Suède à Paris, au prix de 1.600 livres, et après avoir longtemps décoré Drottningholm, elle figure aujourd'hui au musée national de Stockholm (n° 770) : au premier plan, tout un cortège d'amours, de nymphes mollement bercées par la mer, de tritons, de dauphins accompagnent la déesse assise sur son char ; dans le ciel, des amours déroulent une banderole de soie rayée, qui attire un peu trop l'attention dans ce tableau de petites dimensions, au reste très bien composé et exécuté comme tableau de chevalet et non comme modèle de tapisserie. L'autre *Naissance de Vénus* fut gravée par Moitte, sous le titre de *Vénus sur les eaux*.

Ces toiles eurent un succès considérable, et Boucher reprendra plusieurs fois ce sujet. Un tableau semblable, gravé par Daullé en 1750, sous le titre de *Naissance* ou *Triomphe de Vénus*, faisait partie de la collection Venerod.

Le musée Tussaud, à Londres, a exposé longtemps un grand tableau de Boucher, le *Triomphe de Vénus*, mesurant plus de 3 mètres de large sur 2 m. 50 de haut, et qui est aujourd'hui une des pièces principales de la collection de Mme de Béhague. C'est un merveilleux tableau d'une tonalité verdâtre qui prouve bien que Boucher ne le destinait pas à servir de modèle de tapisserie ; la déesse, fine et blonde, entourée par les nymphes, s'apprête à parer d'un collier de perles sa radieuse beauté.

Le comte de Tessin s'était épris du talent de Boucher ; il lui commanda quatre dessus de portes figurant des amours pour le château royal de Stockholm (1741), et divers tableaux qui sont en place d'honneur au musée de Stockholm, si riche en œuvres françaises du XVIIIe siècle. Pour se rapprocher de la jolie Mme Boucher, dont la fraîcheur l'avait séduit, il imagina de commander au peintre une série de dessins pour illustrer un petit roman de sa composition : *Faunillane ou l'Infante Jeaune*, imprimé en 1741 à Badinopolis, chez les frères Ponthommes. Le livre était tiré à deux exemplaires, et le comte faisait ensuite cadeau des cuivres à l'académicien Duclos qui, pour les utiliser, écrivait le roman allégorique d'*Acajou et Zirphyle*, 1744.

De 1741 est datée la gravure très rare de l'adresse de Gersaint *A la Pagode*, sans signature et datée de « Paris

1741 » : un magot est accroupi sur le dessus d'un cabinet de laque, au bas duquel sont entassés les coquillages, porcelaines et bronzes de Chine à la mode à cette époque.

Il n'y eut pas de Salon en 1741. Au Salon de 1742, Boucher expose un tableau en largeur de 2 pieds 1/2 sur 2 de haut, intitulé *Diane sortant du bain avec ses compagnes*; ses dimensions sont différentes de celles du tableau du Louvre représentant le même sujet, signé et daté de 1742, et qui provient des collections Van Cuyp et Narbonne. Un autre tableau, de même grandeur, représente un *Paysage des environs de Beauvais*, qui fut sans doute gravé par Le Bas, en 1744, et une esquisse en largeur, de 3 pieds sur 2, le *Hameau d'Issé*, destinée à être exécutée en grand pour l'Opéra, et dont s'inspire la tapisserie de Beauvais, *Apollon et Issé*, dans la série des *Fragments d'Opéra*, montrant un fond d'arbre, une clairière à droite et le char d'Apollon dans les nuages.

Un autre tableau d'*Apollon et Issé* est décrit dans un mémoire pour le roi daté de 1749, et conservé aux Archives nationales ($0^{1}1934^{2}$). Le tableau mesurait 4 pieds de haut sur 5 de large : « Issé, à demi couchée sur un lit de fleurs, paraît revenir d'un évanouissement et regarde tendrement Apollon dans le moment où ce dieu vient de quitter le déguisement du berger, ce qui est exprimé par des groupes d'amours autour de lui, qui jouent avec différents attributs de la bergerie. Ce dieu soutient d'une main cette déesse, et de l'autre lui montre la gloire qu'elle va partager avec lui. Cette gloire est désignée par le char du Soleil, dont toutes les

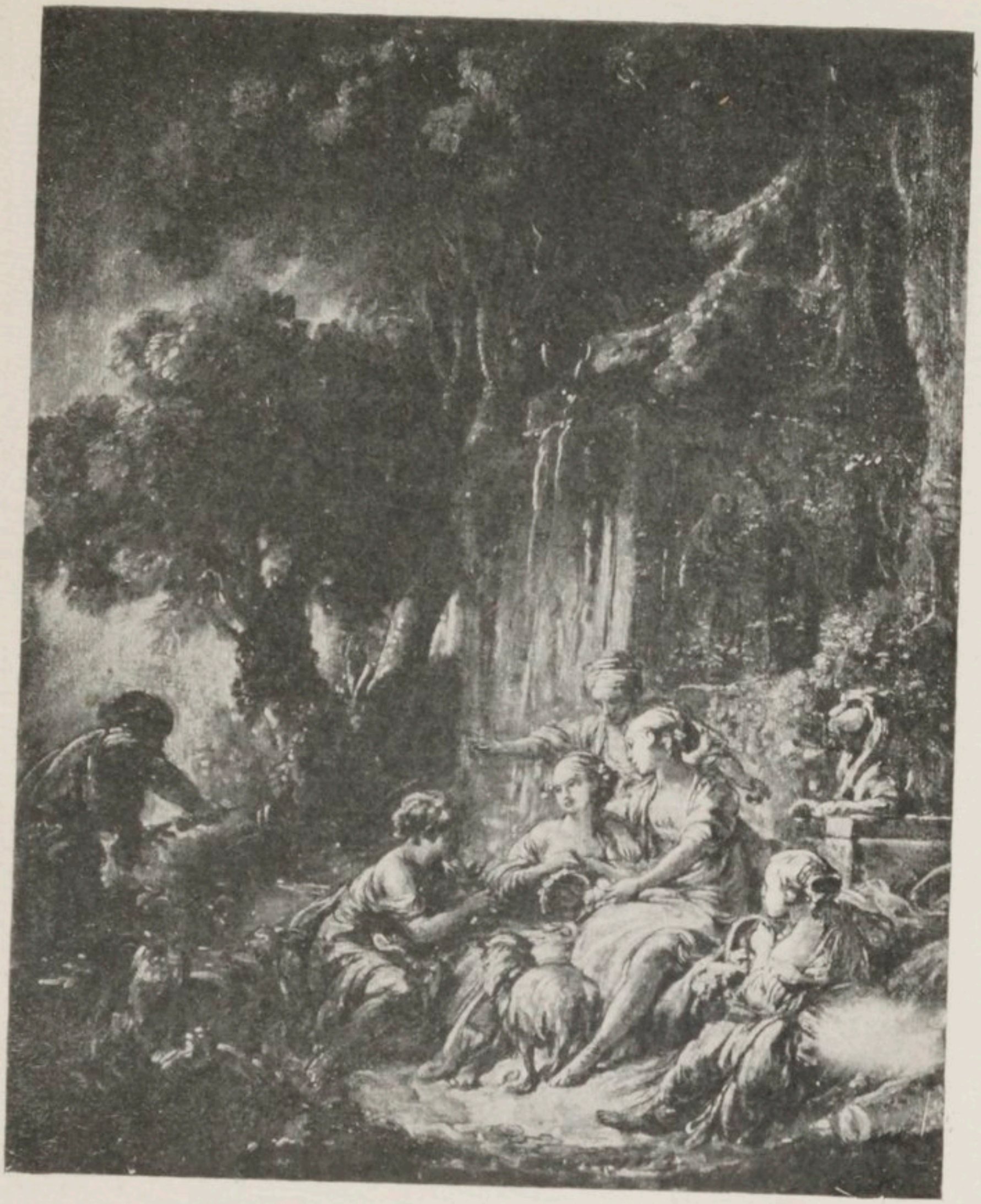


Photo Buffotot.

PASTORALE

Grisaille

parties sont radieuses. Divers groupes d'amours volent en avant. Un autre groupe de deux amours apporte à Issé la lyre d'Apollon, surmontée d'une couronne de lauriers. » Estimé et payé 2.400 livres.

Boucher avait déjà exposé, au Salon de 1740, un *Paysage*. Depuis son arrivée à Beauvais, il s'était mis à l'étude du paysage, si négligé à cette époque. Les environs de Beauvais, puis ceux de Charenton, d'Orléans, lui fournirent les modèles dont il avait besoin pour ses tapisseries, ses pastorales, ses décors de théâtre. Il passa maître dans ce genre et excella dans ces paysages avec moulins, ponts, fabriques, qui auront tant de succès à la fin du XVIIIe siècle. Il avait rompu complètement avec la manière d'Oudry, et c'est suivant la technique qu'il avait imaginée que Leprince, J.-B. Huet, Juliard, Casanova, exécuteront dorénavant à Beauvais les paysages des tapisseries.

Boucher exposait, en outre, à ce Salon de 1742, huit esquisses de différents *Sujets chinois*, pour être exécutées en tapisserie, à la manufacture de Beauvais, qui sont aujourd'hui conservées au musée de Besançon; une *Léda*, qui servit peut-être de modèle à la gravure de Ryland, — il reprit ce sujet pour le dessin du groupe de Sèvres modelé en 1764 par Falconet, — et un paysage, la *Fable du frère Luce* (musée de l'Ermitage), d'après le conte de La Fontaine, *l'Ermite*; la gravure, en hauteur, qu'en a fait Chedel, porte comme lettre : *Le dévot Hermite.*

En 1743, reprise d'un Salon annuel; Boucher y envoie sept tableaux : une nouvelle *Naissance de Vénus*, dans

un cadre ovale, avec son pendant, *Vénus sortant du bain ;* un tableau chantourné de 6 pieds de largeur sur pareille hauteur, représentant la *Muse Clio* présidant à l'histoire et à l'éloge des grands hommes, et son pendant : la *Muse Melpomène* présidant à la tragédie. Ces tableaux, ainsi qu'un troisième figurant la *Muse Erato,* tous trois gravés, appartenaient à Mme de Pompadour. Deux autres tableaux, faisant pendants et représentant, l'un un *Paysage* où se voit un moulin et à côté une femme donnant à manger à des poules, l'autre un *Paysage* avec une vieille tour et, sur le devant, des blanchisseuses, ont été également gravés. La dernière toile, de forme chantournée, de plus petites dimensions et destinée à la décoration de boiseries, représentait un vieux colombier et un pont ruiné, sur lequel une femme et un enfant regardaient pêcher.

Deux tableaux ovales, faisant pendants et représentant l'un les *Amusements de la campagne* (2 pieds 2 pouces sur 3 pieds), gravé par Daullé, et l'autre la *Musique pastorale,* sont également datés de 1743. Ils furent achetés 1.490 livres par le fermier général Dauger, à la vente du prince de Beringhen, en 1770.

Un tableau, le *Mariage de Psyché et de l'Amour,* gravé par Beauvarlet, est daté de 1744 (hauteur, 0m93 ; largeur, 1m30) ; il passa, en 1867, à la vente Laperlier ; l'esquisse se trouvait dans la collection Baroillet et fut vendue en 1872.

Depuis 1745, Boucher donnait à la manufacture de porcelaine de Vincennes des modèles de décoration et de sculpture, et lorsque celle-ci fut transférée à Sèvres,

PORTRAIT DE LOUIS XV

Gravure de Demarteau d'après Boucher.

en 1753, il en devint un des principaux collaborateurs. Nous étudierons plus loin son rôle, qui a été considérable dans la renaissance des porcelaines et des biscuits à Vincennes et surtout à Sèvres.

Au Salon de 1745, Boucher envoie un tableau chantourné représentant une *Pastorale*, une esquisse à la gouache figurant *Vénus sur les eaux*, et plusieurs dessins. De cette année est datée une *Femme couchée* qui fit partie de la collection Rothan. Il peignit ce sujet à plusieurs reprises ; la jeune femme — c'est originairement Victoire O'Murphy qui paraît avoir servi de modèle, — étendue sur un sofa ou sur un lit, vue complètement de profil ou de dos et la tête retournée, est généralement nue, parfois la chemise relevée sur les reins, dans quelques exemplaires habillée. Une de ces toiles est datée de 1734, et passa à la vente de Mme G. de T., le 20 avril 1915, à Bordeaux ; une autre, datée de 1751, faisait partie de la collection du duc de Marlborough ; une autre, non datée, se trouve à l'ancienne pinacothèque de Munich ; un petit tableau du musée d'Albi représente la même femme sur un fond jaune. Des études au crayon et à la sanguine se voient dans plusieurs collections : une des plus belles est celle du baron Maurice de Rothschild ; une autre se trouve à la Bibliothèque nationale de Madrid, qui possède une douzaine de dessins de Boucher et quelques-uns de Watteau. Le musée Carnavalet possède de ce même tableau une charmante *Étude de pied*, au pastel (hauteur, 0 m. 30 ; largeur, 0 m. 235), qui lui fut donnée par Maciet, et qui reproduit exactement le pied et

la jambe droite avec les coussins et rideaux de la *Femme nue* du musée de Munich.

Mme de Pompadour, qui s'était enthousiasmée de l'art de Boucher, multiplie les commandes ; en 1745, ce sont deux tableaux chantournés destinés au Cabinet des Médailles et représentant *l'Éloquence* et *l'Astronomie*, qu'elle demande à son peintre favori. La décoration devait être complétée par les tableaux de la *Tragédie* et de *l'Histoire*, et l'ensemble payé 4.000 livres. Boucher exposa les deux premiers tableaux au Salon de 1746. Un autre tableau, gravé par Gaillard, et représentant la *Marchande de Modes* (1746), est au musée de Stockholm. Enfin, les *Mœurs et usages des Turcs*, par M. Guer, dont Boucher donna les dessins des planches et les ornements du texte, paraissent cette même année, chez Coutelier.

En 1747, Boucher expose au Salon les *Forges de Vulcain*, tableau ovale destiné à la chambre à coucher du roi à Marly payé 1.600 livres, — un tableau analogue, daté également de 1747 et gravé par Daullé, se trouve dans la salle Lacaze, au Louvre, — et deux tableaux de scènes pastorales, — une des *Pastorales* du Louvre, où un berger épie le sommeil d'une bergère, est datée de 1747, — une grisaille figurant l'encadrement allégorique d'une thèse dédiée au dauphin, que grava Laurent Cars ; c'est une des pièces les plus grandes qui ait été gravée (1 m. 07 de haut × 0 m. 73 de large) ; au haut a été ajouté le portrait du dauphin, d'après La Tour. *L'Enlèvement d'Europe*, commandé pour le roi, était payé 1.300 livres en 1747. Du château de la Muette, où

Photo Hanfstaengl.

MADAME DE POMPADOUR

(Collection Wallace, Londres)

il se trouvait à la fin du XVIIIe siècle, il passa au château de Saint-Cloud, et de là au Louvre. Il a été agrandi, au cours de ces déplacements, sans doute pour entrer dans un cadre déterminé, mais on peut reconnaître facilement les parties primitives du tableau qui mesurait 1 m. 62 de haut sur 1 m. 96 de large. Il existe dans une collection particulière, à Paris, un tableau de Boucher absolument identique à celui du Louvre avant les agrandissements. Une tapisserie de Beauvais s'en inspire.

Cette même année, Mme de Pompadour commandait, pour le maître autel de la chapelle du château de Bellevue, un tableau de la *Nativité* qui fut achevé en 1750.

Un autre tableau de la *Nativité* fut exposé en 1748, en même temps qu'un sujet qu'il répéta souvent et qui servit de modèle à une des premières sculptures en biscuit de la manufacture de Vincennes : un *Berger qui montre à jouer de la flûte à sa bergère*, dans un tableau ovale.

De 1749 est datée la *Vénus à la toilette*, du musée du Louvre ; le même sujet, de l'ancienne collection La Béraudière, est gravé en couleurs par Janinet ; la *Toilette de Psyché*, pour Beauvais, présente un sujet analogue dans un décor charmant de terrasses et de jardins. De cette même année sont datés deux tableaux pour le roi, *Vertumne et Pomone* et *Arion sur un dauphin*, de 4 pieds de large sur 2 1/2 de haut.

Au Salon de 1750, Boucher expose l'*Adoration des bergers*, commandée par Mme de Pompadour en 1747, et destinée à la chapelle du château de Bellevue, et quatre *Pastorales* de forme ovale ; la première représente des amants surpris dans les blés, la seconde un

berger accordant sa musette près de sa bergère, la troisième le sommeil d'une bergère à laquelle un rustaud apporte des fleurs, la quatrième un berger qui montre à sa bergère à jouer de la flûte. Ces quatre tableaux sont gravés. Cette même année, Boucher peignait pour les Gobelins *les Génies des Arts, l'Apollon* (du musée de Tours) et *Latone dans l'île de Délos.*

Le directeur des bâtiments, Le Normand de Tournehem, mourait en 1751. Le jeune frère de la Pompadour, Abel Poisson de Vandières, qui deviendra marquis de Marigny en 1754, à peine âgé de 25 ans, était nommé à sa place.

Boucher profita singulièrement de cette nomination ; il jouissait alors de la faveur de Mme de Pompadour ; commandes et pensions se multiplièrent ; outre les pensions déjà reçues en 1742 et 1744, il obtint celle de 1.000 livres du peintre J. F. de Troy, mort directeur de l'Académie de France à Rome, en 1752.

Boucher venait de quitter la rue de Grenelle-Saint-Honoré, en face de la rue des Deux-Écus, où il habitait, et d'emménager rue Richelieu, près du Palais-Royal, lorsque le marquis de Marigny lui donna le logement qu'avait occupé Charles Coypel au Louvre (juin 1752). Boucher s'y installa et y demeura jusqu'à sa mort.

Boucher n'exposa pas en 1751. Il était absorbé alors par l'exécution des modèles de la tenture des *Amours des dieux,* destinés à Beauvais, et de deux grands tableaux que lui avait commandés la marquise de Pompadour pour être exécutés aux Gobelins : le *Lever* et le *Coucher du Soleil.*

Ces deux toiles, peintes uniquement d'imagination et de souvenir, sans le secours du modèle, comme le rapporte non sans étonnement Reynolds, qui le visita alors, furent livrées en 1752 aux ateliers des Gobelins, puis retirées en 1753 pour être exposées au Salon.

La marquise de Pompadour avait également commandé à Boucher les dessins de quatre statues destinées à décorer la laiterie du château de Crécy (Eure-et-Loir) (1). Coustou exécuta en pierre de Tonnerre, d'après ces dessins, une petite *Fermière* portant un coq et des œufs, Vassé une *Laitière*, Allegrain une *Batteuse de beurre*, et Falconet une *Jardinière*. Les rapports de ce dernier et de Boucher paraissent avoir été excellents, et lorsque le sculpteur entra en 1757 au service de la nouvelle manufacture de Sèvres, il exécuta toute une série de statuettes sur les dessins de Boucher. De leur collaboration sortirent plusieurs recueils, devenus très rares aujourd'hui, de figures dessinées d'après eux par Falconet fils.

Boucher s'intéressait fort à la statuaire. Il avait dessiné beaucoup de figures sculptées et il fournit aux statuaires et aux modeleurs un grand nombre de modèles — le cabinet des dessins du musée du Louvre possède plusieurs de ces dessins. Rubens et Watteau avaient souvent utilisé les figures sculptées dans leurs tableaux. Boucher et Fragonard qui travaillait alors dans son atelier, conservèrent cette tradition et leurs *Pastorales* sont décorées de nombreuses statues ; les

(1) Ces dessins, à la plume et au bistre, passèrent à la vente du marquis de Marigny.

tapisseries des *Fêtes italiennes* et des *Amours des dieux* contiennent des groupes d'enfants, des fontaines, des vases, des statues de pierre, le plus souvent de l'invention de Boucher ou d'après des antiques.

Au Salon de 1753, Boucher avait exposé les deux grands modèles commandés par Mme de Pompadour pour les Gobelins, le *Lever* et le *Coucher du Soleil*, fort admirés par les uns, fort critiqués par les autres, et en même temps, quatre *Saisons figurées par des enfants*, tableaux destinés à la salle du conseil du château de Fontainebleau, où ils sont encore conservés. Un article sur le Salon signale, en outre, deux dessins connus par des gravures : le *Berger chatouillant avec un brin d'herbe sa bergère endormie* et la *Colombe apportant une lettre à une bergère.*

En 1754, Boucher exécute la mise en scène et les décors du ballet des *Fêtes chinoises* à la foire de Saint-Germain. La même année, il signe les quatres charmantes toiles en hauteur qui, de la collection Prousteau-Montlouis, sont passées en 1851 dans celle du Mis d'Hertfort et sont aujourd'hui conservées au musée Wallace à Londres. Ces tableaux, qui sont les plus significatifs de l'art de Boucher, ont dû être destinés à la décoration d'un boudoir. Ils représentent l'*Amour prisonnier*, la *Visite de Vénus à Vulcain*, le *Jugement de Pâris* et le quatrième : *Vénus et Mars surpris par Vulcain :* sous un dais de lourdes soieries que soutiennent des amours, Vénus est étendue au premier plan dans une pose pleine de langueur; à côté d'elle, Mars; à droite apparaît la tête de Vulcain. Il existe

Photo Giraudon.

DIANE SORTANT DU BAIN

(Musée du Louvre)

une étude très poussée au pastel de Vénus seule.

En 1755, Boucher n'expose pas au Salon ; son ami Oudry était mort et il lui succédait le 21 juin, dans la charge d'inspecteur des travaux des Gobelins. Au Salon de 1757, il envoie un des portraits qu'il fit de la *Marquise de Pompadour*, daté de 1756, et le tableau des *Forges de Vulcain*, de 10 pieds en carré, destiné à la manufacture des Gobelins. Mais avec le succès et les commandes trop nombreuses, Boucher s'était usé ; le portrait qu'en fit Roslin et qui fut exposé au Salon de 1761 nous le montre fatigué, touché par une vieillesse précoce. Son nom ne figure pas sur le livret du salon de 1759, mais, d'après le *Mercure*, il y avait envoyé une *Vierge*, et si l'on en croit Diderot qui, à partir de ce moment, ne cesse de l'accabler de ses critiques et de ses sarcasmes, une *Nativité*.

Le délicieux petit tableau du musée des Offices, l'*Enfant Jésus avec saint Jean-Baptiste à genoux*, date de 1758. Au Salon de 1761, il n'envoie que quelques pastorales et paysages, qui se ressentent de la fatigue de l'artiste. A partir de ce moment, Boucher, qui avait été nommé recteur de l'Académie le 1er août 1762, décline rapidement. Les tableaux de *Vénus recevant le prix de beauté* et de l'*Amour désarmé* sont datés de 1762. Au salon de 1763, il envoie encore un petit tableau cintré, le *Sommeil de l'Enfant Jésus*, un *Paysage* et une pastorale : *Berger sur les genoux de sa bergère*. Le Louvre possède une autre pastorale, la *Cage*, signée et datée de cette même année.

La mort de Mme de Pompadour, survenue le 15 avril

1764, ne priva pas Boucher de son crédit ; Marigny lui resta très attaché. A la mort de Carle Vanloo, il fut nommé premier peintre du roi.

Malgré la maladie, Boucher expose au Salon de 1765 deux petits tableaux ovales représentant : l'un *Jupiter transformé en Diane pour surprendre Callisto*, l'autre *Angélique et Médor*, et neuf *Pastorales* et *Paysages*. Diderot, frappant sans pitié ce vieillard malade, l'attaqua avec âpreté. Puis les œuvres deviennent plus rares. *L'Éducation de la Vierge*, de la galerie Beurnonville, porte la date de 1766. Rien au Salon de 1767. En 1769, ce fut son dernier Salon avec un tableau de 9 pieds de large sur 6 pieds 6 pouces de haut, représentant une *Marche de bohémiens* ou *Caravane*, dans le goût de Benedetto-Castiglione.

Ses derniers tableaux sont la *Sagesse* et la *Justice*, la *Jeune Mère dormant près de son enfant* au château de Chantilly, la *Présentation au Temple*, au Louvre, peinte en grisaille à l'huile sur papier, suivant un procédé qu'il avait souvent employé.

Dans son *Journal*, publié par Duplessis, en 1857, le peintre Wille rapporte que Boucher déjeuna encore, le 13 février 1770, chez Basan, avec lui. Ce fut une de ses dernières sorties. Le 30 mai, il mourait dans son logement au Louvre, au milieu de ses collections.

Moins d'un an plus tard, le lundi 18 février 1771, commençait la vente des tableaux, dessins, gravures et objets divers dont Boucher avait aimé à s'entourer. La préface du catalogue, rédigée par P. Rémy, nous avertit

Photo Giraudon.

LA CAGE

(Musée du Louvre)

que Boucher ne reculait jamais devant l'acquisition de ce qui lui plaisait ; c'est donc véritablement l'indication des goûts de l'artiste que nous donne le catalogue : quelques tableaux hollandais et français, plusieurs La Fosse et Hubert Robert, deux copies de Rembrandt exécutées par son élève Fragonard, d'autres de maîtres italiens et notamment du Corrège, peintes peut-être par lui lors de son séjour en Italie ; des dessins italiens en très grand nombre, d'autres de Simon Vouet, Poussin, Sébastien Bourdon, Charles de La Fosse, quelques-uns de ses élèves, Deshayé, Fragonard, Challe. Il restait aussi dans son atelier quelques tableaux religieux, qu'il peignit sans doute dans les dernières années de sa vie, et un grand nombre de dessins de lui.

Mais ce qui est le plus frappant, c'est la quantité considérable d'estampes, de dessins et peintures, et surtout de bronzes, d'ivoires, de porcelaines, d'objets de toutes sortes de la Chine et du Japon, qui ont dû lui servir pour ses compositions, et aussi la collection de minéraux, pierres rares et pierres fines, polypiers, madrépores, coquilles univalves et bivalves, insectes et oiseaux, que nous retrouvons dessinés dans tous ses décors.

Il avait eu peu d'élèves : il n'était pas professeur et ne se souciait guère de la théorie, ce que lui reprochait fort Diderot ; il enseignait seulement par l'exemple, dans son atelier, le pinceau à la main.

Ses principaux élèves furent ses deux gendres ; Deshays et Baudouin.

Jean-Baptiste-Henri Deshays, élève de Restout, puis de Boucher, pensionnaire de Rome en 1754, avait épousé à son retour, le 8 avril 1758, la fille aînée de Boucher, et l'année suivante, avait été reçu à l'Académie. Dessinateur nerveux et habile, il exécuta dans le genre héroïque de Restout, mais avec la couleur de Boucher, de grandes compositions dont plusieurs furent tissées à Beauvais, comme la série de l'*Iliade* d'Homère. Il mourut jeune encore, le 11 février 1765, sans avoir donné tout ce qu'il promettait.

Son autre gendre, Baudouin, mourut également avant lui (1769). Il avait épousé sa deuxième fille, Marie-Émilie, le 8 avril 1758 — les deux sœurs s'étaient mariées le même jour — et s'était rendu rapidement célèbre par ses gouaches aux sujets parfois risqués, mais exécutées avec une telle verve, tant de couleur et de lumière, que l'on ne peut qu'admirer tout le talent qu'a mis ce grand artiste dans ces petits tableaux.

Un autre de ses élèves, Nicolas-Jacques Juliard, acquit une certaine notoriété dans l'art du paysage. Agréé en 1754, il avait été reçu à l'Académie en 1759. Il exposait aux Salons des paysages chargés d'accessoires, qui rappelaient ceux de Boucher. Il figure à plusieurs reprises dans les états de paiement de la manufacture de Beauvais, et il seconda souvent son maître dans l'exécution des paysages de ses grandes décorations et notamment des modèles de tapisserie qu'il peignit pour Beauvais.

Boucher avait eu encore comme élève Michel-Ange Challe, qui avait été nommé le 23 février 1765 dessinateur du cabinet du roi, et se trouvait ainsi chargé de

LA FOIRE DE VILLAGE

De la tenture des « Fêtes italiennes ».

(Beauvais)

79-80

l'organisation des fêtes de la Cour et aussi des cérémonies funèbres de Notre-Dame, où il transporta la pompe théâtrale de son maître.

Son véritable successeur, qui fut aussi son élève favori, est Fragonard ; c'est lui qui continuera l'art de Boucher, en le rajeunissant au goût du jour et en l'illuminant de toute la grâce de son esprit.

L'œuvre de Boucher, violemment critiquée dans les dernières années de sa vie, a connu vite la défaveur. Ses tableaux, ses nombreux dessins, multipliés à l'infini par la gravure, si fêtés au milieu du XVIIIe siècle, seront l'objet d'un mépris injustifié à la fin de ce même siècle et au début du XIXe, jusqu'à ce que, de nos jours, le goût du XVIIIe siècle ramène la faveur des collectionneurs et du public sur ces œuvres radieuses de joie, de beauté et de lumière. Mais une partie de son œuvre a toujours connu le même succès, ce sont les tapisseries et les biscuits exécutés d'après ses modèles, et c'est Boucher, auteur des modèles de tapisseries de Beauvais et des Gobelins et dessinateur des statuettes de Sèvres, que nous voulons étudier dans les chapitres qui suivent.

III. — FRANÇOIS BOUCHER A BEAUVAIS

OUDRY, associé à Besnier, avait repris en 1734 la direction de la Manufacture royale de tapisseries de Beauvais. Il lui avait donné aussitôt une nouvelle impulsion et avait exécuté plusieurs tentures des mieux réussies : les *Comédies de Molière*, en 1732, des *Verdures fines*, en 1735 et 1736, les *Fables de La Fontaine*, en 1741.

Boucher, qui avait attiré l'attention par la publication des gravures du *Molière* de 1734, des *Recueils de vases et de fontaines*, était tout indiqué pour apporter des dessins nouveaux et à la mode. Il venait de se marier. Oudry l'appela auprès de lui. Une grande amitié s'établit entre les deux artistes ; Oudry, plus âgé, très expérimenté, doué d'un goût parfait, devait avoir sur Boucher une excellente influence.

Boucher avait le génie de la composition décorative; il savait réunir habilement les nombreux accessoires considérés alors comme indispensables, et remplir complètement sa composition sans laisser ces parties de ciel ou de terrain nu qui font trou dans la tapisserie.

Ses couleurs claires donnaient un charme tout particulier à ses œuvres; la richesse des étoffes de soie et de laine relevait ce que sa peinture trop facile avait souvent d'un peu froid. Il eut la chance de rencontrer Oudry, qui le dirigea, le retint sur la pente dangereuse où l'entraînait sa facilité de travail, la rapidité de ses moyens de composition et d'exécution, et il donna, avec sa collaboration, à la manufacture de Beauvais, puis à celle des Gobelins, alors dans tout leur éclat, ces délicieux modèles de pastorales et de scènes mythologiques d'après lesquels ont été tissées, avec une habileté incomparable, ces pièces qui sont parmi les plus belles qu'a produites le XVIIIe siècle.

Watteau et Fragonard, qui sont plus grands que lui, et entre lesqnels il a la gloire d'avoir servi de trait d'union, n'ont pas eu de composition entièrement tissée en tapisserie, et il est difficile de comparer ces trois artistes de ce point de vue.

Fragonard aurait sans doute réussi à l'égal de Boucher; son grand tableau de réception à l'Académie, destiné à la manufacture des Gobelins, *Callirhoé*, ne fut malheureusement jamais exécuté. Une série des *Quatre âges* figurant des scènes de la vie de famille, tissée à Beauvais pour Berthier de Sauvigny en 1778-1780, sur les cartons de son élève Casanova, donne bien l'impression du charme qu'aurait eu une tapisserie exécutée par Fragonard, trop papillotante cependant, trop chargée d'accessoires, et manquant un peu de cette simplicité indispensable dans l'arrangement des feuillages et des fleurs. Boucher reste donc le premier

artiste de son siècle comme peintre de tapisseries.

Il débuta dans la tapisserie par des *Pastorales*, sujet où il s'était déjà essayé et qui dérivait directement de l'art de Watteau. Cette suite fut tissée à Beauvais sous le titre des *Fêtes italiennes* et comprenait quatorze pièces : *L'Opérateur* (détail de la *Foire de village*), la *Bohémienne (Diseuse de bonne aventure)*, les *Chasseurs* (la *Halte de chasse*), les *Pêcheurs*, la *Curiosité* (partie de la *Foire de village*, 1739), la *Danse* (1744), la *Collation* (1744), la *Musique* (1744), les *Filles au raisin*, le *Jardinier*, la *Bergère*, le *Cabaretier*, le *Perroquet*, le *Marchand d'œufs*. Les deux modèles de la *Danse* et la *Collation* passèrent en vente le 22 mars 1857, sous le titre du *Goûter sur l'herbe* et de la *Danse sur l'herbe ;* ils sont signés et datés de 1738. Les six dernières pièces sont de petites tapisseries d'accompagnement et des entre-fenêtres, et sont empruntées soit aux huit premiers sujets, soit à la tenture des *Amours des dieux*. Par ce titre de *Fêtes italiennes*, ou *Fêtes à l'italienne*, Boucher semble avoir voulu se rapprocher des *Fêtes italiennes* de Watteau, qu'il avait gravées en 1726, et rappeler les fêtes galantes et les promenades dans les parcs décorés de statues, de fontaines, de vases, de monuments antiques et de ruines.

Ces tapisseries furent exécutées à de nombreux exemplaires pendant tout le XVIIIe siècle, jusqu'à la mort de Boucher.

La deuxième série de tapisseries composée pour Beauvais est l'*Histoire de Psyché*.

Au salon de 1739, Boucher exposait « un grand tableau, d'une largeur de 14 pieds sur 10 de haut, représentant

VÉNUS ET LES AMOURS

Tapisserie de Beauvais de la tenture des « Fragments d'Opéra »

Psyché conduite par Zéphir dans le palais de l'Amour, tableau destiné à être exécuté en tapisserie à la manufacture de Beauvais ». Cette indication est des plus précieuses ; elle nous montre que Boucher exécute de sa main ses premiers modèles de tapisseries, modèles aujourd'hui malheureusement perdus, usés par de trop nombreuses exécutions. Le tableau paraît avoir été copié en miniature par Mme Boucher (Vente Josse, 1893).

La composition de cette pièce (*Psyché conduite par Zéphir dans le palais de l'Amour*) est remarquable, tant par l'architecture du palais que complètent admirablement les accessoires, objets d'art, brûle-parfums, tapis de Turquie, que par les tons fort judicieusement choisis. Un exemplaire intact de cette magnifique tapisserie existe au château royal de Stockholm, avec les autres pièces de la suite : la *Toilette de Psyché*, *Psyché montrant ses trésors à ses sœurs*, l'*Abandon*, *Psyché chez le vannier*.

Cette tenture est une des plus belles du XVIIIe siècle. Psyché est d'une fraîcheur et d'une délicatesse qui la distinguent parmi les femmes des pastorales et des scènes mythologiques de Boucher ; peut-être le peintre s'est-il inspiré des traits de sa propre femme, comme le lui recommandait Bachaumont. La seule pièce de l'*Abandon de Psyché* offre un paysage de rochers trop sévère et difficile à exécuter en tapisserie (1). De 1741 à 1770, la tenture fut répétée huit ou neuf fois ; une fut faite pour l'ambassadeur d'Espagne en 1744, une

(I) Les rochers de *Franchart* d'Oudry dans la série des tapisseries des *Chasses de Louis XV* sont également d'une exécution difficile et moins réussis.

pour le roi de Suède en 1745, une pour la Cour de Naples, deux pour les « Présents du roi ».

Le succès des tapisseries de Boucher ne se ralentissant pas, Oudry commanda à son ami de nouveaux modèles. Une étroite collaboration liait les deux artistes ; Boucher demandait à Oudry de dessiner les animaux de ses compositions, les chiens, les moutons, les chèvres, les chevaux du char d'Apollon ou de Neptune, les tigres de la Naissance de Bacchus. D'autre part, Oudry exécutait alors pour les Gobelins les modèles des *Chasses de Louis XV*, et plusieurs groupes accessoires de charmantes femmes costumées à la manière de Watteau pourraient être signés de Boucher. Inspiré, dirigé par Oudry, dont le goût sobre et délicat se manifeste tout particulièrement dans ses dessins du musée du Louvre et de l'École des Beaux-Arts, Boucher évita l'exubérance, la redondance que la facilité de son pinceau n'aurait pas manqué de donner à ses compositions.

En 1749, Boucher exécuta, de sa main, semble-t-il, les nouveaux modèles des *Amours des dieux*, pour la manufacture de Beauvais, *Ariane et Bacchus, l'Enlèvement de Proserpine, Neptune et Amymone, Mars et Vénus, Borée et Orythie, l'Enlèvement d'Europe, Vénus et Vulcain, Apollon dans sa gloire, Jupiter au raisin* (petite pièce), *les Castagnettes*.

Les pièces d'*Ariane et Bacchus*, de *Vénus et Vulcain*, sont de grandes tapisseries de 6 à 7 mètres de largeur. La maquette en grisaille de *Vénus et Vulcain* se trouve dans la collection Lacaze, au Louvre. Cette tenture fut exécutée à Beauvais en même temps que celle de *Psyché*

Photo Buffotot.

PSYCHÉ CONDUITE PAR ZÉPHIR DANS LE PALAIS DE L'AMOUR

Gouache de Madame Boucher

06-68

La quatrième série de Boucher à Beauvais est celle des *Fragments d'opéra,* où l'on peut admirer l'habileté de Boucher à grouper les figures et décorer les fonds.

Cette tenture comprend quatre pièces :

Renaud endormi, au pied d'une fontaine, entouré d'amours, de nymphes, dans un paysage de sources et de rivières, bordé à droite par des rochers en grisaille, d'où se précipitent des cascatelles ; à gauche, dans un bateau, Armide se dirige vers le chevalier, armée d'un poignard. Signé F. Boucher, 1751. Largeur, 6 mètres ; hauteur, 3 m. 40.

Vertumne et Pomone, dans un beau paysage, enrichi de statues et de fontaines, et où volent des amours ; au premier plan des fruits et des accessoires de jardinage. Largeur, 4 mètres ; hauteur, 3 m. 40. Collection Groult.

Le Sommeil d'Issé. La bergère est endormie près de son chien et de ses moutons, dessinés par Oudry ; Apollon, en berger, la surprend. Largeur, 3 m. 50 ; hauteur, 3 m. 40. Au Salon de 1742, Boucher avait exposé un paysage pour le décor du *Hameau d'Issé,* à l'Opéra, que nous avons signalé plus haut.

Vénus et les Amours. Vénus, entourée de ses femmes, menace d'une flûte les amours qui jouent devant elle, dans un paysage de rêve où flotte une draperie rose suspendue dans des cèdres. Cette pièce, d'une grande beauté décorative, n'a été exécutée que trois fois. Hauteur, 3 m. 40 ; largeur, 3 m. 90.

La cinquième tenture de Boucher à Beauvais est la *Tenture chinoise.* Au Salon de 1742, Boucher avait exposé huit esquisses de différents sujets chinois, pour être

exécutés en tapisserie à la manufacture de Beauvais. Depuis 1724, on reproduisait une suite chinoise d'après Baptiste Monnoyer, Belin de Fontenay, Vernansal et Dumont, avec une bordure de Rolly, suite inspirée des *Arabesques chinoises* de Watteau. Elle comprenait six pièces : la *Foire*, la *Chasse aux oiseaux*, la *Pêche*, la *Toilette*, la *Danse*, le *Repas*. Les modèles furent rapidement usés, et comme cette tenture était toujours très demandée, Oudry commanda à Boucher de la rajeunir au goût du jour, comme l'avait été par Desportes, aux Gobelins, la tapisserie des *Indes* de Louis XIV. Les titres des pièces furent conservés, mais il ne subsista plus rien de la composition ancienne. Les maquettes de Boucher pour cette tenture, exposées au Salon de 1742, sont conservées au musée de Besançon. Le succès de cette nouvelle tenture fut considérable; les modèles, souvent reproduits, se trouvèrent rapidement usés, et, après la mort de Boucher, en 1773, le peintre J. J. Dumons fut chargé de les recopier. Un mobilier de fauteuils, écran, canapé, accompagnait cette tenture.

Un exemplaire de la *Tenture chinoise* fut envoyé à l'empereur de Chine, en 1764, par le ministre Bertin. Elle ne paraît pas avoir eu grand succès, car, à l'entrée de nos troupes à Pékin, en 1867, elle fut retrouvée pliée et intacte dans un magasin du palais d'hiver. Une tenture fut donnée par le roi en 1759 au ministre du Danemark, de Moltke, et en 1763 au comte de Guerchy. Trois pièces avaient été tissées en 1775 pour le contrôleur général d'Invault. La collection Groult en referme un bel exemplaire

CANAPÉ DE BEAUVAIS, D'APRÈS BOUCHER

(Collection Desmarais)

Une nouvelle série, entreprise en 1755, est la dernière grande œuvre de Boucher pour cette manufacture de Beauvais, où son influence fut si considérable ; c'est la *Pastorale*, en cinq pièces, qui sont gravées : la *Fontaine d'amour*, la *Leçon de flûte*, le *Pêcheur*, la *Pipée aux oiseaux*, le *Déjeuner*. Cette dernière pièce, ainsi que le *Pêcheur*, se trouvaient déjà dans la première tenture. Cette tenture fut exécutée cinq ou six fois pour le roi, la dernière fois en 1778, et autant pour les particuliers. Un mobilier l'accompagnait.

Il ne faut pas confondre cette tenture avec la *Pastorale à palmiers*, tissée à Beauvais également, d'après de charmantes compositions de J. B. Huet, où des palmiers, reliés par des étoffes bleues et des guirlandes de fleurs, encadrent des scènes bien connues, très éloignées d'ailleurs de celles de Boucher : la *Pêche*, l'*Offrande à l'amour*, l'*Escarpolette*, la *Moisson*, le *May*, la *Danse à deux* (1780).

Boucher peignit encore pour Beauvais quatre dessus de portes : la *Volée aux oiseaux*, la *Moisson des enfants*, le *Bain des enfants*, la *Vendange* (1761 à 1767). Ces pièces furent gravées sous les titres suivants : l'*Amour oiseleur*, l'*Amour moissonneur*, l'*Amour nageur*, l'*Amour vendangeur*. Ces dessus de portes furent exécutés à plusieurs reprises, pour le roi, pour le comte de Saint-Florentin, pour Bertin et pour le fermier général Dauger. Malheureusement, ces tapisseries ne sont pas à leur place comme dessus de portes, la hauteur où elles sont placées ne permet pas de juger de la matière, ni de la délicatesse de l'exécution. De telles tapisseries

de petites dimensions ne peuvent être appréciées que comme écran ou comme dossier de meubles.

Le gendre de Boucher, J.-B. Deshays, fournit également à la manufacture de Beauvais plusieurs séries de modèles : en 1761, l'*Iliade*, en six pièces ; en 1771, l'*Astrée*, en trois pièces ; en 1788, la *Conquête des Indes*. La première tenture, de style classique, se rapproche beaucoup de la tenture d'Esther par de Troy. La deuxième est exécutée directement sous l'influence de Boucher, au point qu'on la lui a souvent attribuée. La troisième est franchement mauvaise ; des fragments en sont conservés au château de Compiègne.

Boucher avait peint, pour accompagner ses tentures, des séries de meubles qui sont devenus plus rares que les tapisseries murales ; la plus grande partie de ces meubles se sont usés et détruits, et les prix qu'ils atteignent dans les ventes modernes sont considérables.

Le Louvre a reçu de Mme Boursin et de M. de Camondo le meuble accompagnant la tenture des *Fêtes italiennes*. Les dossiers des canapés représentent la *Joueuse de flûte* et la *Pipée aux oiseaux*, les sièges des *Paysages* avec quelques figures. Sur les dossiers des fauteuils sont figurés la *Pêche*, l'*Offrande d'une couronne de fleurs* par un berger à une bergère, le *Panier de fruits* ; un *Berger jouant de la flûte à sa bergère* ; un autre *Berger à genoux tenant les mains d'une bergère*, le *Sommeil de la bergère*, les *Deux confidentes*, attachant une lettre au cou d'un pigeon. Les sièges représentent des paysages avec des animaux de la main d'Oudry.

Un autre mobilier de la même série, provenant du

château de Gatelier, existe dans la collection Desmarais.

L'écran de cette série, donné par M. Fenaille au musée du Louvre, représente les trois figures principales de la tapisserie de la *Musique*, au milieu d'un paysage.

La tenture des *Amours des dieux* fut livrée plusieurs fois au roi avec un meuble représentant des amours personnifiant les arts et qui date de 1761. Sur le canapé est figuré *Apollon*, et sur les fauteuils, l'*Astronomie*, la *Comédie*, l'*Architecture*, le *Génie*, l'*Histoire*, la *Peinture*, la *Sculpture*, la *Musique*.

Après Boucher, Beauvais continuera d'exécuter des meubles de tapisserie. Le Prince donnera des modèles pour accompagner la tenture des *Jeux Russiens*. Casanova empruntera à Fragonard divers sujets, dont l'*Escarpolette*, pour la tenture des *Quatre Ages*.

IV. — FRANÇOIS BOUCHER AUX GOBELINS

Les artistes de la manufacture des Gobelins étaient jaloux du succès des tapisseries de Boucher à Beauvais, et ils suppliaient le marquis de Marigny, directeur des bâtiments, de leur donner des modèles de ce maître.

En 1748, Boucher reçut commande, pour le château de La Muette, de deux tableaux à exécuter en tapisserie.

« A M. Boucher, deux tableaux de chevalet, sujets tirés des Opéras ; et leurs copies en grand retouchées de sa main, sur lesquelles seront exécutées deux pièces de tapisserie pour Mérotte. » (Arch. Nat., 0^1 1932.) Une autre indication donne les titres de ces tableaux : Les *Fêtes vénitiennes* et les *Fêtes de l'Italie*. Ces tableaux ne furent pas livrés.

Le 1er mai 1749, Boucher obtenait, avec l'appui de Mme de Pompadour, un atelier aux Gobelins, celui de P. J. Perrot, peintre des Menus-Plaisirs.

En 1752, Boucher avait exécuté pour les Gobelins deux modèles : le *Lever du Soleil* et le *Coucher du Soleil*

L'ENLÈVEMENT D'EUROPE

Modèle de la tapisserie.

99-100

La marquise de Pompadour obtint du roi que ces tableaux lui fussent cédés, ainsi que les tapisseries, qu'elle destinait au château de Bellevue. Celles-ci, mises sur le métier de haute lisse à la fin de 1752, dans l'atelier du tapissier Cozette, furent interrompues au mois d'août 1753, pour permettre à Boucher d'exposer ses tableaux au Salon. Malgré ce retard, elles étaient toutes deux terminées en 1754 (hauteur, 3 m. 20 ; largeur, 2 m. 65).

Les tableaux de Boucher, exécutés par l'artiste dans les dimensions mêmes des tapisseries, eurent un grand succès. De la collection de la marquise de Pompadour, ils passèrent dans celle de M. de Saincy, et sont actuellement conservés au musée Richard Wallace, à Londres. Ces tableaux, souvent cités comme les chefs-d'œuvre de Boucher, ont été conçus par lui, non comme des tableaux de chevalet, mais bien comme des modèles de tapisserie ; la disposition de la composition et la tonalité de l'ensemble montrent bien le caractère décoratif que Boucher avait voulu donner à son œuvre.

Les tapisseries, exécutées avec leurs bordures, furent données à Mme de Pompadour ; en 1760, elles furent rapportées aux Gobelins et mises en vente. Mme Geoffrin se présenta comme acquéreur, mais elle ne voulait prendre que les tapisseries sans les bordures. On ne put s'entendre, et les pièces furent vendues par le tapissier Neilson, au prix de 6.966 livres 6, le 18 août 1768. Le nom de l'acheteur n'est pas connu, peut-être était-ce le duc de Northumberland, le comte de Coventry, le comte de Fife ou sir Weddell, avec qui Neilson était en

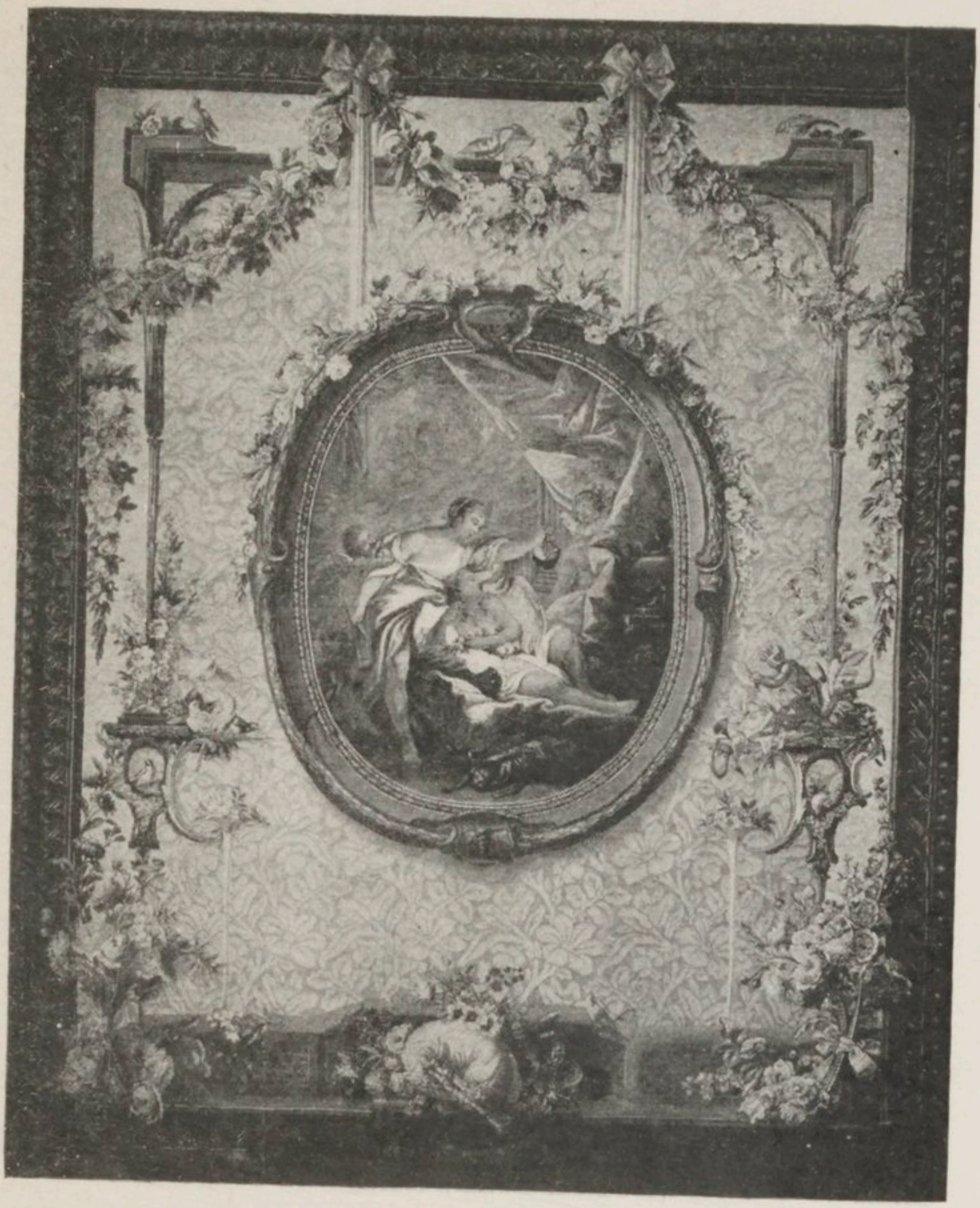
rapport à cette époque. On ne sait aujourd'hui ce qu'elles sont devenues.

En 1757, le marquis de Marigny commandait, à quatre peintres différents, quatre sujets des *Amours des dieux* pour les Gobelins : à Fr. Boucher, *Vénus commandant à Vulcain des armes pour Enée ;* à J.-B.-M. Pierre, l'*Enlèvement d'Europe ;* à Carle Van Loo, *Amimone poursuivie par Pan se réfugiant dans les bras de Neptune ;* à J.-M. Vien, un *Sacrifice à Cérès.* Les maquettes, de 16 pouces en carré, se retrouvent à la vente du marquis de Marigny, en février 1782. Les mêmes tableaux, exécutés en grand aux dimensions de 10 pieds en carré, furent exposés au Salon de 1757. Chaque tableau fut payé 3.600 livres. Celui de Boucher est actuellement conservé au musée du Louvre (n° 2707 *bis;* hauteur, 3 m. 20; largeur, 3 m. 20 ; signé en bas, à droite sur un rocher : F. Boucher, 1757). Le modèle de Boucher est très réussi ; ceux des autres peintres ne sont en rien adaptés aux nécessités de la tapisserie, et l'ensemble produit un mauvais effet.

La tenture fut complétée, en 1758, par des tableaux d'enfants se rapportant au sujet principal, qui furent payés 1.800 livres chaque. Le tableau de Boucher est exposé au musée du Louvre (n° 2715, hauteur, 3 mètres; largeur, 1 m. 60).

Un troisième tableau fut commandé à Boucher : *Les Génies des Arts,* actuellement au musée d'Angers (n° 17, signé sur le soubassement d'un sphinx : « F. Boucher, 1761 »; hauteur, 3 m. 20 ; largeur, 3 m. 20).

Une première tenture de cette série, commandée par



PSYCHÉ CONTEMPLANT L'AMOUR ENDORMI

Tapisserie des Gobelins ; alentour de Maurice Jacques
(Chambre des Députés ; Hôtel de la Présidence)

le marquis de Marigny, comprenait les quatre premiers tableaux et quatre trumeaux d'*Enfants ;* elle fut tissée aux Gobelins en 1758, en haute lisse, dans les ateliers d'Audran et de Cozette. La pièce de Boucher, *Vénus et Vulcain,* fut recommencée par Audran. Cette tapisserie existe encore au garde-meuble signée de Boucher (1757) et d'Audran (1759).

Une deuxième tenture, incomplète, fut exécutée en 1761 pour Mme de Pompadour. Les pièces des *Jeux d'enfants* et des *Génies des Arts,* de Boucher, en faisaient partie. Cette tenture, achevée au moment de la mort de la marquise, en 1764, ne lui avait pas été livrée. Le marquis de Marigny essaya de la vendre ; il écrivait à Soufflot, directeur des Gobelins : « Il faudrait tâcher de placer à quelque Anglais ou autrement les tapisseries que ma sœur avait ordonnées aux Gobelins et qu'elle avait payées... » Nous ne savons ce qu'est devenue cette tenture, non plus que celle qu'avait commandée le marquis de Marigny.

Une troisième tapisserie de *Vénus et Vulcain* fut exécutée en 1757 par Cozette pour Mme Du Barry, avec l'*Enlèvement d'Europe* et *Pluton et Proserpine.* Cette tenture, employée à Louveciennes, fut saisie après l'exécution de la Du Barry en même temps qu'un grand nombre d'œuvres d'art, et figure actuellement dans les collections nationales. Une quatrième tapisserie de *Vénus et Vulcain,* signée d'Audran (hauteur, 3 mètres ; largeur, 2 m. 50), faisait partie de la collection de la princesse de Sagan.

A la mort d'Oudry, en 1755, Boucher avait obtenu la surinspection de la manufacture des Gobelins, à la

grande satisfaction du personnel et des chefs d'atelier qui espéraient ainsi obtenir des commandes importantes. Le 18 novembre, le marquis de Marigny commandait en effet à Boucher sept modèles de tapisseries pour l'appartement du roi à Compiègne, avec toute liberté pour le choix des sujets. Il expliquait en même temps — et c'est là un point à noter — que les deux tableaux, destinés à être placés au fond du cabinet du Conseil, devaient être éclairés de face, ainsi que celui du cabinet du Jeu, et que les quatre tableaux des côtés devaient être éclairés, les uns à droite, les autres à gauche, dans chacun des deux cabinets. Il témoignait ainsi d'une profonde connaissance de l'art de la tapisserie, le modèle devant être traité différemment suivant l'éclairage que doit recevoir la pièce de tapisserie.

Boucher, surchargé de travaux, n'exécuta pas cette commande officielle ; il ne fera plus désormais de grandes compositions pour la tapisserie. Peut-être voulait-il laisser à Beauvais le monopole de ses belles tentures : les *Fêtes italiennes*, les *Scènes d'Opéra*, les *Triomphes des dieux*, qui s'exécutaient toujours avec le plus grand succès. Il se contenta de donner comme modèles aux Gobelins quelques tableaux de chevalet. Toute la nouveauté de ces tentures, moins bien composées, au point de vue de l'art de la tapisserie, consistait dans la présentation : le sujet, de petites dimensions, et entouré d'un cadre, est présenté sur un fond de damas décoré de fleurs, d'ornements, de cartouches, d'accessoires groupés avec le plus grand goût, le tout entouré

Photo Braun.

SYLVIE DÉLIVRÉE PAR AMINTE

(Banque de France)

d'une baguette imitant un cadre de bois sculpté et doré.

Depuis 1725, les Gobelins exécutaient, sans arrêt, les répétitions de la tenture de *Don Quichotte*, de Ch. Coypel, figurant des tableaux encadrés présentés devant un fond d'étoffe damassée ornée de fleurs et d'accessoires, d'après les compositions de Belin de Fontenay et Audran. Depuis quelques années, Neilson, chef d'atelier de la basse lisse, avait imaginé de remplacer l'ancien fond jaune par un fond rose à deux tons imitant les grandes soies damassées. Cette nouvelle présentation des sujets de Coypel eut un grand succès, mais les tableaux de *Don Quichotte* avaient vieilli et le public était las de ces continuelles répétitions.

C'est alors que Boucher eut l'idée de commander au peintre Maurice Jacques, qui avait travaillé au rajeunissement des Gobelins, des alentours de fleurs et d'ornements sur fond damassé rose pour encadrer ses petits tableaux. Cette présentation eut un grand succès.

L'atelier de Neilson exécuta plusieurs séries des nouvelles tentures. Par ses relations avec l'Angleterre, Neilson put en vendre quelques-unes à de riches Anglais, et ces tentures décorent encore presque toutes les salons pour lesquels elles ont été exécutées. Le musée des Gobelins conserve plusieurs maquettes des médaillons peints par Boucher avec des alentours de la main de Jacques. Ces premières maquettes datent de 1758 ; les modèles ne furent livrés qu'en 1762 et 1763. La fabrication des tapisseries commença aussitôt. Le musée du Louvre possède une tenture de quatre pièces sur fond rose cramoisi, et un salon du Palais-Bourbon est

décoré d'une série analogue sur fond jaune damassé.

Les compositions de Boucher utilisées pour ces tentures sont les suivantes :

Vertumne et Pomone, ovale en hauteur (hauteur, 1 m. 40 ; largeur, 1 m. 20) ; le tableau, conservé au musée du Louvre, est signé et daté de 1763.

L'*Aurore et Céphale*, pendant du précédent ; le tableau est également au Louvre.

Les *Amours de Neptune et d'Amymone*, ovale en largeur (hauteur, 1 m. 85 ; largeur, 2 m. 20) ; le tableau, au Grand Trianon, est signé et daté de 1764.

Vénus aux forges de Vulcain, pendant du précédent ; le tableau se trouve également au Grand Trianon.

Vénus sortant des eaux, ovale en hauteur (hauteur, 1 m. 40 ; largeur, 1 m. 20) ; le tableau, qui se trouvait aux Gobelins en 1870, a disparu pendant la Commune.

La *Pêche*, et son pendant la *Diseuse de bonne aventure* (hauteur, 1 m. 72 ; largeur, 2 m. 30) ; les deux tableaux, signés, appartenaient à Neilson, qui les avait tissés pour l'hôtel de Beaujon, aujourd'hui Palais de l'Élysée. La Chambre de Commerce de Bordeaux, qui hérita de Beaujon, reçut les deux tapisseries, aujourd'hui encore conservées dans un salon de l'Hôtel de la Bourse.

Jupiter métamorphosé en Diane pour surprendre Callisto, ovale en hauteur (hauteur, 1 m. 48 ; largeur, 1 m. 22). La composition est une variante du tableau gravé par Gaillard. Un tableau de même composition et de mêmes dimensions fait partie de la collection Wallace, à Londres. Le modèle des Gobelins a disparu en 1870.

Psyché contemplant l'Amour endormi, ovale en hau-

teur (hauteur, 1 m. 40 ; largeur, 1 m. 20). Un dessin de Boucher, conservé au cabinet des dessins du musée du Louvre et absolument conforme au médaillon, prouve bien que le modèle de celui-ci est de Boucher et non du peintre Belle, auquel on l'avait parfois attribué.

Aminte et Sylvie, suite de quatre pièces. Les tableaux appartenaient au duc de Penthièvre, qui consentit à les prêter à la manufacture des Gobelins pour l'exécution des tapisseries. Deux des tableaux sont encore conservés dans l'hôtel de la Banque de France, qui n'est autre que l'ancien hôtel du duc de Penthièvre, avec le célèbre tableau de Fragonard, la *Foire de Saint-Cloud :*

1° *Sylvie délivrée par Aminte*, ovale en largeur (hauteur, 1 m. 20 ; largeur, 1 m. 35). Le tableau est signé au bas, à gauche, sur un arbre : « F. Boucher, 1755 »; il est conservé à la Banque de France et a été gravé en contre-partie, de forme rectangulaire, par Gaillard.

2° *Sylvie guérit Philis de la piqûre d'une abeille*, ovale en largeur, des mêmes dimensions que le précédent. Le tableau, signé en bas, à droite, sur une pierre : « F. Boucher, 1755 », se trouve également à la Banque de France. Il a été gravé en contre-partie en ovale, par L. S. Lempereur. Ces deux tableaux sont remarquables de fraîcheur et de conservation.

Les deux autres tableaux de la suite d'*Aminte*, qui se trouvaient dans le château de Chanteloup, près d'Amboise, propriété du duc de Penthièvre, sont aujourd'hui conservés au musée de Tours.

3° *L'Amour ranime Aminte dans les bras de Sylvie*,

ovale en largeur (hauteur, 1 m. 20 ; largeur, 1 m. 35), gravé en contre-partie par Lempereur.

4° *Sylvie fuit le loup qu'elle a blessé*, ovale en largeur (hauteur, 1 m. 20 ; largeur, 1 m. 35). Gravé en forme d'ovale en hauteur, en contre-partie par Lempereur.

Ces quatre sujets d'Aminte furent exécutés en tapisserie, sur un fond damassé cramoisi, dans l'atelier de Neilson, pour le duc de Portland. Ces pièces sont conservées au château de Welbeck-Abbey et portent la signature de Neilson et la date de 1783.

Deux médaillons d'*Enfants* représentent, l'un un *Amour allumant une torche au moyen d'un verre grossissant*, et l'autre un *Amour assis tenant une torche et mettant le feu à son carquois*. L'arc de l'amour et ses flèches décoraient en outre des tapisseries plus étroites et des portières. Les deux copies qui ont servi de modèles sont conservées aux Gobelins, ovales en hauteur (hauteur, 0 m. 60 ; largeur, 0 m. 47).

Ces tentures à médaillons sur fond damassé, comprenant un plus ou moins grand nombre de pièces, ont été exécutées à plusieurs reprises.

Une tenture, sur fond rose, fut tissée pour le comte de Coventry, en 1766-1771. Une autre, sur fond mauve, exécutée en même temps pour R. de Grey-Vyner, se trouve actuellement au château de Newby-Hall (Yorkshire). Une tenture de quatre médaillons, sur fond rose, fut tissée pour le comte de Bradford, à Weston-Park (Shifnal) ; deux pièces : la *Pêche* et la *Diseuse de bonne aventure*, pour le marquis de Zetland ; la pièce de *Vénus sur les eaux*, pour le roi, en 1768. Une tenture

Photo Braun.

SYLVIE GUÉRIT PHILIS DE LA PIQÛRE D'UNE ABEILLE

(Banque de France)

complète, donnée à l'empereur d'Autriche, existe encore dans les anciennes collections impériales.

La tenture conservée au musée du Louvre fut exécutée en 1775, par Neilson, avec le deuxième alentour plus riche. Elle comprend quatre pièces : *Vertumne et Pomone*, l'*Amour et Céphale*, *Vénus sur les eaux*, l'*Amour et Psyché*.

Une tenture composée de seize pièces et d'un ameublement de un canapé et huit fauteuils fut exécutée en 1775 par Neilson, pour le comte de Jersey, et décore encore aujourd'hui le château d'Osterley Park, près de Londres.

Une série de quatre pièces, tissée de 1776 à 1778, fut donnée par le roi avec d'autres présents au grand-duc de Russie Paul Petrovitch, qui voyageait en France en 1782, avec la grande-duchesse, sous le nom de comte et comtesse du Nord. Ces pièces existaient encore en 1914 au palais de Pavlosk, près de Saint-Pétersbourg, résidence du grand-duc Constantin.

D'autres pièces se trouvent au musée des Arts décoratifs de Berlin et dans la collection du duc de Portland.

Un fond damassé jaune remplace le fond cramoisi sur une tenture de quatre pièces exécutée pour le roi en 1786, et qui décore aujourd'hui un salon de la présidence de la Chambre, à Paris. Une des pièces tissées en 1791 dans l'atelier de Cozette fils, décorée de deux médaillons sur fond rose, fut livrée en l'an XI au ministère de la Marine, où elle est encore actuellement conservée.

Un nouvel alentour, de Maurice Jacques, de style Louis XVI, servit en 1779 à l'exécution d'une tenture

de quatre pièces, dont les modèles sont conservés aux Gobelins, et qui fait partie de la collection Groult.

Enfin les Gobelins exécutèrent, d'après Boucher, une série de petits tableaux en tapisserie, imitant la peinture dans ce genre faux mis à la mode par Cozette. Signalons notamment plusieurs têtes de femmes, dont une, connue par la gravure de Louis Bonnet, est copiée sur un pastel de la collection de M. Doisteau, à Paris.

Une autre tête, exécutée par Cozette en 1769, a été vendue sous la désignation : *Portrait en tapisserie de la fille de Noël Coypel.* Cozette signale encore, dans une lettre du 14 août 1775, une *Petite Laitière*, de F. Boucher, qu'il tissa en même temps qu'un petit *Boudeur*, de Greuze.

Les Gobelins exécutèrent également plusieurs mobiliers d'après Boucher. Un premier mobilier lui avait été commandé en 1751 ; il paraît correspondre à celui qui se trouvait en 1902 chez M. Duveen à Londres. Ce mobilier se compose d'un canapé orné du tableau la *Leçon de flûte*, de deux bergères et de six fauteuils décorés de figures d'enfants bergers et jardiniers, de deux tabourets et d'un écran représentant un jeune garçon et une petite fille se chauffant à un feu de bois. Les bergères sont signées de Neilson et datées de 1753.

Un mobilier de deux canapés et dix fauteuils passa à la vente de Mme d'Yvon, à Paris (mai-juin 1892). Les dossiers représentaient des enfants sculpteurs, peintres

BISCUITS DE SÈVRES, PÂTE TENDRE

et poètes, et des amours, et les sièges des chasses d'après Oudry.

Neilson exécuta un autre mobilier d'après Boucher, pour accompagner la tenture qu'il livra en Angleterre au comte de Jersey. Les dossiers des fauteuils représentent la *Petite fille à la cage*, la *Petite jardinière*, la *Petite danseuse*, la *Petite pêcheuse*, la *Petite oiselière*. Sur le canapé est figuré un jeune berger à genoux baisant la main d'une bergère, pendant qu'un jaloux, à gauche, observe la scène. Les modèles de ces scènes existent encore en partie aux Gobelins.

V. — FRANÇOIS BOUCHER A SÈVRES

Un des côtés les moins connus de l'activité de Boucher est la part qu'il prit à la fondation des manufactures installées à Vincennes, puis à Sèvres, sous le titre de Manufacture royale de porcelaine de France.

La découverte du kaolin et la fabrication de la porcelaine avaient été pour la Saxe, au début du XVIIIe siècle, une source considérable de richesses. Le succès croissant des porcelaines de la manufacture de Meissen attira l'attention des industriels français, et en plusieurs endroits, à Saint-Cloud, à Lille, à Chantilly, à Mennecy, à Sceaux, se fondèrent des fabriques où, sans connaître la composition exacte de la porcelaine de Meissen, on s'efforçait de l'imiter ; la pâte, de composition différente suivant les endroits, était généralement désignée sous le nom de pâte tendre.

Le roi ne pouvait se désintéresser de ces efforts, et, comme autrefois Henri IV avait facilité la création à Paris d'une manufacture de tapisseries destinée à lutter contre les fabriques de Bruxelles, Louis XV encouragea

les essais des frères Dubois et du marquis Orry de Fulvy, conseiller d'État, et leur accorda, en 1738, le manège du château de Vincennes pour installer leur usine. Les pourparlers, retardés par la mauvaise foi et l'inconduite des frères Dubois, n'aboutirent qu'en 1745 : une société fut créée au capital de 150.000 livres, avec un privilège royal de vingt ans, pour la fabrication des porcelaines façon Saxe. Les débuts furent difficiles ; pour soutenir la manufacture, Louis XV dut, en 1747 et 1749, donner des subventions qui s'élevaient à 100.000 livres.

On s'efforça d'abord d'imiter les groupes et les pièces de Saxe, décorés et coloriés. Boucher, depuis 1745, fournissait, pour la décoration de la porcelaine peinte, de nombreux modèles ; un certain nombre de dessins, catalogués par Champfleury, sont conservés au musée de Sèvres. On y retrouve toutes les compositions connues : *Vénus et l'Amour*, *Naïades et Tritons*, *Jeux d'Enfants*, les *Arts*, *Diane au bain*.

L'état des présents du roi, conservé aux archives du ministère des Affaires étrangères, signale à maintes reprises des présents de surtouts de table et vases de Sèvres décorés par Boucher. Le catalogue de la vente Blondel de Gagny mentionne, entre autres, « trois beaux vases à anses dont un sert de milieu, d'ancienne porcelaine de Sèvres, à miniatures, d'après François Boucher, avec bases de vert d'Égypte et griotte d'Italie, encadrés de bronze doré » (505 livres 5 s.), et « deux petits vases à anses, fonds verts, cartouches à enfants dans le goût de Boucher, sur des pieds à quatre consoles de bronze doré » (59 livres). Le musée Richard Wallace, à Londres,

conserve précieusement un pot-pourri ovale, à cartels décorés d'amours, d'après Boucher.

On exécuta également des pièces couvertes du seul émail blanc qui cherchait à imiter, sans les égaler, les porcelaines de Saxe. Dès 1749, Bachelier avait proposé de laisser le biscuit nu, sans couverte, mais sa proposition fut rejetée comme ridicule, et ce n'est qu'en 1751, sous la direction de M. de Machault, que l'expérience fut tentée : elle réussit merveilleusement ; ces statuettes, ces groupes, de la teinte mate de la porcelaine tendre, sans couverte et sans décor, apparurent dans toute leur beauté si fine et si délicate.

En 1753, la manufacture fut transférée à Sèvres ; en 1756, l'installation était terminée. La direction artistique fut confiée à Falconet pour la sculpture, à Bachelier et Genest pour la décoration et la peinture. Le roi, poussé par Mme de Pompadour, devint, en 1759, le seul maître de l'entreprise.

Meissen continuait à répandre en grande quantité ses figurines de porcelaine. Il fallait opposer le plus rapidement possible à cette importation d'autres figurines en pâte tendre. Boucher était l'homme le plus désigné pour fournir des modèles ; avec sa verve accoutumée et son esprit inventif, il dessina des quantités de charmants petits sujets qu'exécutaient les artistes de la manufacture. Les archives de la manufacture de Sèvres nous donnent des renseignements très précis sur les travaux de Boucher et de ses collaborateurs, Blondeau, Defernex, Susanne.

L'accord entre Boucher et Falconet était complet. Nous n'en voulons pour preuve que la publication de

ces cahiers de modèles dessinés par Falconet fils d'après Boucher et Falconet. Ces dessins, gravés par Joullain et Tardieu et utilisés pendant de nombreuses années dans les ateliers de Sèvres, comptent parmi les pièces les plus rares de l'œuvre gravé de Boucher. Les deux premiers cahiers, A et B, contenant ensemble douze pièces, existent à la Bibliothèque d'art et d'archéologie. La Bibliothèque de l'Arsenal possède quatre pièces (série F), le Cabinet des Estampes un *Silène* (série C), et une *Danse de chiens savants*, citée par Goncourt dans l'œuvre de Boucher, et portant comme les pièces précédentes la mention de la Manufacture royale de Sèvres.

Voici la liste, aussi complète que possible, des pièces exécutées, d'après Boucher, par les premiers artistes de la manufacture de Vincennes et par Falconet :

Nos (1)	ANNÉES	SUJETS	SCULPTEURS
173	1746	La Danseuse	
	1749	Le Jeune suppliant	Blondeau
143	1750	Chinois à la corbeille	
398	1752	La Mangeuse de raisins (groupe) } pendants	
313	1752	Le Flûteur (groupe) } pendants	
355	1752	Le Jaloux (groupe)	Van der Vorst.
367	1752	Le Joueur de cornemuse	
437	1752	Les Moissonneurs	Blondeau
493	1752	Petite fille à la cage	—
494	1752	Petite fille au tablier	—
511	1753	Le Porteur d'oiseaux	—
103	1754	La Batteuse de beurre	Defernex
111	1754	La Bergère assise	—
302	1754	La Fermière (d'apr. Boucher et Falconet)	Susanne
510	1754	Le Porteur de mouton	Defernex
569	1754	Le Tailleur de pierre	—

(1) Nos du *Catalogue de la Manufacture de Sèvres.*

Nos	ANNÉES	SUJETS		SCULPTEURS
101	1755	Le Batelier de Saint-Cloud.....		Susanne
102	1755	Le Batteur en grange.....		—
113	1755	La Blanchisseuse		—
326	1755	Le Grand jardinier		Defernex
327	1755	La Grande jardinière.....		—
357	1755	Le Jardinier au plantoir		Susanne
358	1755	La Jardinière au vase		—
361	1755	Le Colin-Maillard		—
406	1755	La Marchande de crème.....		—
585	1755	Le Trempeur de mouillettes		—
399	1755	La Mangeuse de bouillie.....		—
501	1757	Le Petit vendangeur		Falconet
	1757	Le Petit faucheur.....		
	1757	Le Marchand de colifichets	pendants	
	1757	La Petite fille offrant un sou		
380	1757	La Lanterne magique ou la Curiosité (groupe)	pendants	Falconet
408	1757	Le Tourniquet ou la Loterie (groupe)		
	1757	La Feuille à l'envers		—
		Les Buveurs de lait.....		
500	1757	Le Petit Sganarelle		Falconet
543	1757	Le Sabot cassé (groupe) ...	pendants	—
	1757	Le Chien qui danse.....(1)		
602	1757	La Petite fille trayant une vache (groupe)	pendants	—
400	1757	La Mangeuse de gimblettes.		
395	1762	Le Maître d'école ..(groupe)	pendants	—
396	1762	La Maîtresse d'école (groupe)		
536	1763	Le Repos de chasse (groupe).....		—
202	1763	L'Éducation de l'Amour.....		—
386	1764	Jupiter et Léda (groupe)..... (2)		Falconet
593	1765	Les Trois contents (groupe).....		—
97	1765	La Balançoire.....		
	1765	Les Danseuses (groupe) (Musée de Sèvres 5270)		Falconet

(1) Modèle perdu à Sèvres.
(2) Inscrit en 1745 dans le *Catalogue*.

Nos	ANNÉES	SUJETS	SCULPTEURS
198	1767	L'Écu.....	Falconet.
90	1768	Bacchus porté par les bacchantes (groupe)	—
507	1768	L'Amour porté par les Grâces	—
48	1769	L'Amour et Psyché.....	—

D'autres figures et groupes catalogués au nom de Falconet sont certainement inspirés par Boucher, comme *Silène, Annette et Lubin, les Baisers donnés et rendus, la Balançoire, les Enfants, la Fête du château, la Fée Urgèle, les Friands, les Ecosseuses.* Les seules pièces exécutées par Falconet à Sèvres et n'ayant subi en rien l'influence de Boucher sont les suivantes : *La Baigneuse* (1758), *Erigone et Bacchus* (1759), *Hébé et l'Amour* (1759), *la Baigneuse à l'éponge* (1762), *le Groupe de Pygmalion* (1763) et *la Mélancolie.*

Voici, d'après les documents inédits conservés aux archives de la manufacture de Sèvres, quelques détails sur la situation et les travaux de Boucher à Sèvres :

Comptes de 1753

Ordre de la Compagnie du 2 avril pour 8 modèles d'enfants d'après M. Boucher, faits par le sieur Blondeau, sculpteur ..... 384 livres

Comptes de 1754.

Mémoire du sieur Fernex, pour 4 modèles d'après les dessins de M. Boucher, quittancé le 7 avril 1754, de..... 316 livres

Ordre de la Compagnie, du 27 avril 1754, pour 2 modèles de trois enfants, d'après les dessins du sieur Boucher, faits par le sieur de Larue, sculpteur, et acquitté par lui ledit jour, de	384 livres	
Autre du sieur Defernex, pour 2 modèles d'après ledit sieur Boucher, quittancé le 2 juillet	168	»
Autre du sieur Joullain (1) pour 92 estampes qu'il a fourni à ladite manufacture, quittancé le 4 dudit, de	54	16
Mémoire du sieur Defernex, pour 2 modèles d'après ledit sieur Boucher, quittancé le 21 dudit, de	168	»
Ordre de la Compagnie dudit jour 31 décembre, payé à M. Boucher pour tous les dessins qu'il a fournis à la manufacture jusqu'à ce jour et sous quittance de	300	»

Comptes de 1755.

Le 11 février, au sieur Fernex, 2 modèles d'après les dessins de M. Boucher	168	»
Du 31 décembre, au sieur Susanne, sculpteur, pour 17 modèles de différentes figures avec leurs attributs, d'après les dessins de M. Boucher, de	1.632	»
Du 8 avril 1756, payé à M. Boucher pour tous les dessins qu'il a fournis à la manufacture pendant ladite année 1755 et sous quittance de	485	»

(1) Joullain était l'éditeur des séries dessinées par Falconet fils, d'après Boucher et Falconet.

LE VIOLONISTE

Détail pour la tapisserie de la *Musique*.

(Musée de Francfort)

Un de ces dessins de Boucher, conservé à Sèvres, représente un petit jardinier appuyé sur sa bêche. La difficulté qu'il y avait à placer cette bêche, faite à part, dans les mains de la petite figure, sans les casser, fit supprimer la bêche, et la statuette s'appela dès lors le *Petit suppliant*.

Falconet, directeur de l'atelier de sculpture, venait une fois par semaine à la manufacture et touchait des appointements de 2.400 livres par an. Le peintre Bachelier avait les mêmes obligations et recevait la même somme.

L'examen de ces documents prouve qu'une grande partie des enfants exécutés par le sculpteur La Rue sont de la composition de Boucher. C'est donc Boucher qui, dès les débuts de la manufacture, a fourni les dessins et les modèles des premières figurines et des groupes en biscuit. Ces pièces, en pâte tendre, eurent aussitôt un très grand succès ; la Cour et la finance se les disputaient à l'envi ; le roi, la reine, les princesses, les collectionnaient. L'état des présents faits par le roi, conservé aux archives des Affaires étrangères, montre le grand cas que l'on en faisait (1). Ces biscuits délicats et charmants sont encore aujourd'hui fort recherchés des amateurs. Si certaines petites figures manquent parfois un peu d'intérêt, les grandes figures et les groupes comme *Annette et Lubin*, le *Jaloux*, le *Repos de chasse*, *Jupiter et Léda*, *Bacchus soutenu par les Bacchantes*, l'*Amour*

(1) Voici, à titre d'exemple, un de ces envois de sculptures et de biscuits fait en 1774, par Mme Adélaïde, à la

porté par les Grâces, sont des pièces d'un goût et d'une exécution parfaite.

Boucher travailla pour Sèvres jusqu'à sa mort. Son groupe de l'*Amour et Psyché*, imité de l'antique, est de 1769. Jusqu'à la Révolution, on continua d'exécuter ses figures à Sèvres, comme ses tapisseries aux Gobelins et à Beauvais.

princesse des Asturies, avec les prix auxquels on les estimait alors :

2 groupes de *Vestales*, à 240 l.	480	l.
2 groupes, *Bacchus* et les *Grâces*	480	»
1 p., le milieu de la *Conversation espagnole*. . .	360	»
2 p., les côtés de la *Conversation espagnole*, à 144 l.	288	»
2 p., de Boucher : le *Flâteur* et la *Mangeuse de raisins*, à 144 l..	288	»
2 groupes de *Gourmands*, à 42 l.	84	»
4 figures accessoires de la *Conversation espagnole*, dites *Mandoline* et *Joueuses d'instruments*, à 48 l.	192	»
8 *Enfants*, de Boucher, à 36 l.	288	»
8 *Divinités*, à 36 l.	288	»
8 *Enfants*, de Falconet, à 30 l.	240	»

VI. — CONCLUSION

Après une carrière aussi remplie, Boucher laissa une œuvre considérable : gravures, dessins, décorations, peintures, tapisseries et porcelaines. Sa facilité de composition, la grâce de ses figures et de ses groupes, avaient provoqué des commandes considérables, et, malgré les violentes attaques de Diderot, il fut l'artiste le plus en vogue et régla le goût du jour. Dans la première partie de sa vie, Boucher fournit des œuvres plus précieuses et plus délicates ; ses premières tapisseries à Beauvais resteront comme des modèles de grâce, d'esprit et de décor. Sans avoir, comme Lancret et Pater, copié Watteau, il se ressent alors fortement de son influence. Dans la seconde partie, il est plus personnel, mais grisé peut-être par l'atmosphère qui entourait la Pompadour, il répand dans ses compositions un air de volupté qui étouffe la force et le caractère. On lui a reproché, et le reproche est souvent mérité, le manque d'expression de ses figures, et ses grandes compositions, exécutées sans modèle, comme nous l'avons marqué plus haut, se ressentent un peu de sa facilité ; mais lorsqu'il a fait des portraits, il a su donner à ses figures des traits

expressifs, et ces portraits forment une des parties les plus intéressantes de son œuvre. L'étude au pastel du musée Carnavalet et de nombreux dessins qui subsistent dans les musées et les collections particulières prouvent d'ailleurs que s'il exécutait d'imagination ses grandes compositions, du moins il en avait souvent étudié les détails d'après le modèle.

Le temps a rendu à Boucher toute la gloire qu'il méritait. La Révolution et la première moitié du XIXe siècle virent ses œuvres tomber dans un profond discrédit, au point qu'elles étaient vendues chez les brocanteurs et les marchands des quais. Un charmant petit tableau de Ronmy, passé dans une vente de 1923, montre, en 1831, un marchand installé au coin de l'Institut et exposant en plein vent une quantité de tableaux, parmi lesquels on remarque une des *Femmes nues* de Boucher.

Aujourd'hui, ses tapisseries ont acquis une valeur considérable ; ses tableaux de chevalet, si rares que les plus grands musées ne possèdent le plus souvent que des modèles de tapisseries, atteignent en vente les plus hautes enchères ; ses dessins et ses gravures, comme ses figurines en pâte tendre, sont de plus en plus recherchés.

Boucher est vraiment l'artiste le plus complet et le plus représentatif du milieu du XVIIIe siècle, celui dont l'influence fut, dès son vivant, la plus considérable, et dont l'œuvre présente le mieux les caractères de ce que nous appelons le style Louis XV.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

GONCOURT (Ed. et J. de). — *L'Art au* XVIIIe *siècle*. Boucher, 1881.

Lady DILKE. — *French Painters of the XVIII century*. Londres, Bells, 1899, in-8°.

Nécrologie des hommes célèbres. Éloge de M. Boucher, premier peintre du roi. Paris, 1770, in-8°.

RÉAU. — *La peinture française au* XVIIIe *siècle*. 2 vol., 1924.

MANTZ (Paul). — *François Boucher, Lemoyne et Natoire*. Paris, Quantin, 1880, in-fol.

WATTIER (Émile). — *L'Œuvre de Boucher*. Paris, s. d.

MICHEL (André). — *François Boucher*. Paris, H. Piazza (1906), in-fol.

KAHN (Gustave). — *Boucher*. Paris, Laurens, in-8°. (*Les grands artistes.*)

NOLHAC (Pierre de). — *Boucher*. Manzi, 1907. in-fol.

MAC FALL (Haldane). — *Boucher. The man, his time his art and his significante*. Londres, 1908, in-4°.

Charles BLANC. — *Les Peintres des Fêtes galantes*, in-16. Paris. 1853

Charles BLANC. — *Histoire des Peintres* (École Française), t. II Paris, Renouard, 1863.

JAL. — *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*. Plon, in-8° 1872.

DUSSIEUX. — *Les Artistes français à l'étranger.* Lecoffre fils, in-8°, p. 625, 1876.

R. PORTALIS. — *Les Dessinateurs d'illustrations au* XVIIIe *siècle.* Morgand et Fatout, Paris, 1877, p. 27.

Nicaise AUGUSTE. — *L'Ecole française du* XVIIIe *stècle, Watteau, Boucher, Greuze, Fragonard.* Châlons-sur-Marne, 1883, in-8°.

Louis ENAULT. — *D'après François Boucher.* E. Bernard, Paris, in-fol., 1891.

H. JADARS. — *La Maison natale de Boucher.* 1893.

J. GUIFFREY. — *Les Boucher des Gobelins (Revue de l'Art ancien et moderne)*, p. 433, 1899.

Louis GONSE. — *Les Chefs-d'œuvre des musées de France.* Paris, L. H. May, 1900-1904.

G. KAHN. — *Les Nymphes de François Boucher.* Librairie artistique et littéraire, in-4°, 1907.

A. GAZIER. — *François Boucher et le bréviaire de* 1736. *Revue de l'Art chrétien*, 1912.

BEARNE (Mrs.).— *A Court Painter and his circle : François Boucher.* London, T. F. Unwin, in-8°, 388 p., 1913.

MONTAIGLON. — *Description d'un salon peint par François Boucher* (rue du Cloître-Saint-Benoit, à Paris). *Revue universelle des Arts*, t. IV, p. 120-122.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

TABLE DES ILLUSTRATIONS

PAGES

1. Portrait de Boucher 8
(Collection Bonnat.)

2. La Charité 21
(Bréviaire de Paris, 1736.)

3. Renaud et Armide 25
(Musée du Louvre.)

4. Portrait de Mme Boucher 29
(Collection Bonnat.)

5. Le Déjeuner 33
(Musée du Louvre.)

6. Le Nid, *sujet pastoral* 37
(Musée du Louvre.)

7. Madame de Pompadour, *préparation à l'eau-forte pour une gravure en couleurs* 43

8. Portrait de jeune fille, *gravure* de Louis Bonnet, *d'après* Boucher, à *l'imitation du pastel* 47

9. Triomphe de Vénus 51
(Collection de Mme la comtesse de Béhague.)

10. Pastorale, *grisaille* 57

11. Portrait de Louis xv, *gravure de* Demarteau, *d'après* Boucher 61

PAGES

12. MADAME DE POMPADOUR 65
(Collection Wallace, Londres.)

13. DIANE SORTANT DU BAIN 71
(Musée du Louvre.)

14. LA CAGE 75
(Musée du Louvre.)

15. LA FOIRE DE VILLAGE, *de la tenture des* Fêtes italiennes . 79
(Beauvais.)

16. VÉNUS ET LES AMOURS, *tapisserie de Beauvais, de la série des* Fragments d'Opéra 85

17. PSYCHÉ CONDUITE PAR ZÉPHIR DANS LE PALAIS DE L'AMOUR 89
(Gouache de Mme Boucher.)

18. CANAPÉ DE BEAUVAIS, d'après Boucher 93
(Collection Desmarais.)

19. L'ENLÈVEMENT D'EUROPE, *modèle de la tapisserie* 99

20. PSYCHÉ CONTEMPLANT L'AMOUR ENDORMI, *tapisserie des Gobelins, alentour de* Maurice Jacques 103
(Chambre des Députés, Hôtel de la Présidence.)

21. SYLVIE GUÉRIT PHILIS DE LA PIQURE D'UNE ABEILLE 107
(Banque de France.)

22. SYLVIE DÉLIVRÉE PAR AMINTE 113
(Banque de France.)

23. BISCUITS DE SÈVRES, *pâte tendre* 117

24. LE VIOLONISTE, *détail pour la tapisserie de la* Musique.... 127
(Musée de Francfort.)

TABLE DES CHAPITRES

TABLE DES CHAPITRES

PAGES

PRÉFACE 13

I. — Caractère de cette étude 19

II. — Vie de François Boucher 27

III. — François Boucher à Beauvais 82

IV. — François Boucher aux Gobelins 98

V. — François Boucher à Sèvres 120

VI. — Conclusion 131

BIBLIOGRAPHIE 135

TABLE DES ILLUSTRATIONS 139

TABLE DES CHAPITRES 143

IMPRIMERIE ORLÉANAISE, 68, RUE ROYALE, ORLÉANS (FRANCE)